

NUMEROSPECIALDES
NOTES&ETUDES
de l'Institut de Criminologie

Réalisé pour les "XXèmes Journées" de l'Institut

Juin 1994

PLANETE
MAFIEUSE
ATLAS PRATIQUE DE LA
GRANDE CRIMINALITE ORGANISEE
INTERNATIONALE

Xavier Raufer

Le groupe AXA parraine les
XXèmes Journées
de l'Institut de Criminologie

Reproduction interdite sauf accord exprès de la direction des "Notes & Etudes"

Merci à Françoise Colloc'h,
qui a donné vie à ce projet

Merci à Nurdan Bernard et Stéphane Quéré
pour leurs recherches et leur aide.

SOMMAIRE

□ Introduction

Un folklore italo-américain ?

Un péril réel pour les sociétés libres

La Grande Criminalité Organisée de niveau stratégique

□ Italie

La GCO italienne, généralités

Chiffres

Activités

Actualité

Sicile : Cosa Nostra

Chiffres

Organisation

Activités

Actualité

Calabre : Ndrangheta

Chiffres

Organisation

Activités

Actualité

Campanie : Camorra

Chiffres

Organisation

Activités

Actualité

Pouilles : Sacra Corona Unita

Chiffres

Organisation

Activités

Actualité

Introduction

Un folklore italo-américain ?

C'est bien connu : les espagnols aiment les corridos et les anglaises ont de grands pieds. Stéréotype analogue, l'Italie et les Etats-Unis subissent une forme de criminalité originale : la mafia. Voilà ce que pensent aujourd'hui les européens. Ou plutôt les plus éclairés d'entre eux : pour les opinions publiques dans leur ensemble, la mafia, c'est un sujet de film policier : à preuve, le succès de la série des "Parrains".

Or durant les années 80, profitant d'une indifférence quasi générale, la grande criminalité organisée (GCO) est parvenue à donner corps, à bas bruit, à l'un des idéaux humains les plus anciens, les plus tenaces - les plus utopiques : l'internationalisme. Un registre où les forces politiques les plus puissantes de la planète avaient échoué les unes après les autres.

Les marxistes d'abord. Pas une internationale qui n'ait résisté au temps ou simplement tenu ses promesses. Chez les marxistes-léninistes, la rupture entre Moscou et Pékin suivie trente ans plus tard par l'effondrement de l'Union Soviétique et du Pacte de Varsovie ont dissipé jusqu'aux dernières traces du rêve international.

Et l'internationalisme libéral, seul vivace depuis la fin de la guerre froide ? Ses grands principes : prééminence de l'ONU, droits de l'homme, volontarisme humanitaire, ont, le moins que l'on puisse dire, du mal à s'affirmer aujourd'hui, dans le chaos planétaire et le déchaînement des nationalismes.

A ce jour en réalité, une seule internationale fonctionne effectivement : celle du crime. Les grandes "mafias" ont en effet acquis une capacité d'intervention mondiale; en souplesse, elles ont su nouer des alliances qui couvrent le tiers-monde comme les pays développés d'un maillage plus ou moins serré.

- Globalement, Cosa Nostra de Sicile est présente dans près de 40 pays du monde,

- L'activité des cartels d'origine colombienne s'exerce aujourd'hui sur l'ensemble de l'Amérique latine, centre et sud; ils disposent de têtes de pont dans chacune des grandes métropoles de l'Amérique du Nord.
- Puissance criminelle N°1 de la planète, la Triade Sun Yee On de Hongkong est présente à Macao, en République populaire de Chine, au Vietnam, en Thaïlande, aux Philippines, en Australie, dans divers pays d'Amérique centrale et des Caraïbes, aux Etats-Unis (dans dix métropoles importantes); dans toutes les grandes villes du Canada oriental, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas.

Plus précisément :

- 1993 : enquête du FBI sur le trafiquant international d'héroïne Paul Mah, Chinois d'origine, qui opère "à façon" pour plusieurs Triades de Hongkong. Importatrice de tonnes d'héroïne pure aux Etats-Unis, l'organisation de Mah est associée à la famille mafieuse Genovese de New York, ainsi qu'à des narco-trafiquants hispaniques de Miami et de Porto-Rico.
- Octobre 1993 : Le président du BKA, la police judiciaire allemande, Ludwig Zachert déclare que l'implantation des mafias italiennes s'accroît dans les länder de Rhénanie-Palatinat, de Bade-Wurtemberg et de Bavière; elles s'y livrent au racket, au trafic de stupéfiants et au blanchiment de narco-devises.
- Décembre 1993 : dans le port britannique de Felixstowe, Suffolk, les douaniers saisissent une livraison de 250 kilos de cocaïne pure. L'expéditeur ? Une cellule de la famille mafieuse d'Agrigente installée au Venezuela et en Colombie, associée au cartel de Cali.
- Février 1994 : la police italienne arrête une quarantaine de mafieux de Palerme, à Milan et dans le nord de l'Italie. Via l'Espagne, ce réseau importait massivement de la cocaïne fournie par le cartel de Medellin... que nombre de grands médias donnaient pour moribond.
- Le même mois à Pérouse, Italie, un réseau international de narco-trafiquants opérant depuis Genève est démantelé. Dans son état-major, deux colombiens de Cali, deux italiens et deux polonais de Cracovie.

- Mars 1994 : toujours dans le nord de l'Italie, arrestation d'un réseau de "grossistes" suisses, colombiens et italiens, réceptionnant par tonnes de la cocaïne livrée par bateaux et fournissant ensuite des "clients" suisses, italiens et espagnols.

Un péril réel pour les sociétés libres

Quand elle atteint un certain niveau, la grande criminalité organisée internationale représente un péril bien réel pour les sociétés libres :

- Son action corruptrice mine les valeurs sociales acceptées par le plus grand nombre,
- Son action criminelle suscite dans la population mécontentement et frustration, ce dont souffre le pouvoir politique, quel qu'il soit,
- Certaines de ses entreprises, comme l' "importation" illégale de ressortissants du Tiers-monde, contribuent à susciter une sur-criminalité d'origine étrangère, donc a créer un climat malsain d'insécurité et de xénophobie.

Mais la grande criminalité organisée, celle tout du moins qui atteint un niveau stratégique, représente avant tout un péril financier de première grandeur. Voilà sept ans, Wharton Econometric Forecasting Associates, observatoire économique fort renommé mène une enquête approfondie sur la puissance financière du crime organisé américain, pour le compte d'une commission présidentielle. Conclusion : au milieu des années 80 - donc avant le formidable appel d'air qui suit la disparition de la plupart des barrières, murs et obstacles divers échafaudés au long de la guerre froide - le chiffre d'affaires annuel du crime organisé aux Etats-Unis dépasse les 300 milliards de francs, 1,1 du PNB américain, plus que les industries du fer, de l'acier, du cuivre et de l'aluminium réunies. Année après année, trafic de narcotiques, prêts à taux usuraires, jeux illégaux, prostitution, racket, laissent aux grandes sociétés criminelles un profit de \pm 150 milliards de francs.

Des centaines de milliards qui ne sont pas dispersés entre une infinité de porteurs, comme le capital d'une multinationale, mais concentrés pour l'essentiel entre les mains de quelques "parrains". Aux Etats-Unis, le plus gros du pactole échoit aux chefs des "familles" de Cosa Nostra américaine : au total 24

individus, dont une dizaine récolte les trois quarts du butin. Aucune forme de capital sur cette planète n'est aussi concentrée - et aussi secrète - que ne l'est le capital criminel.

L'activité mafieuse prélève en outre un impôt invisible sur les citoyens honnêtes.

- A New York par exemple, l' "influence" mafieuse sur la collecte des ordures "professionnelles" - entreprises, commerces, restauration, etc. - provoque un surcoût de 30 à 60% sur les tarifs habituels ¹.

- A New York toujours, pendant le plus clair de la décennie 80 - aujourd'hui peut-être encore, sous une autre forme - fonctionne à Manhattan le cartel criminel et clandestin du béton d'Anthony "Fat Tony" Salerno, chef de la "famille" Genovese. Tout "bétonneur" voulant fournir un gros chantier (\$ 2 millions et plus) doit passer par le "syndicat Genovese". Une fois "gagnée" l'adjudication, l'industriel du bâtiment ristourne une partie de ses profits à Cosa Nostra. Ne veut-t-il pas manger de ce pain-là ? Une grève des conducteurs des bétonneuses éclate sur son chantier. Plus de béton frais livré, retards et pénalités qui s'accumulent, enfin la faillite : il vaut décidément mieux "s'arranger"... Résultat ? Un "surcoût mafieux" qui atteint 20% à Manhattan ...

L'influence criminelle sur des entreprises d'apparence légitime peut également poser de graves problèmes de sécurité : ainsi, des sociétés de gardiennage américaines "en odeur de mafia" ont-elle longtemps gardé les accès de ... centrales nucléaires; et la mainmise de Cosa Nostra sur certains syndicats a-t-elle mis "sous influence" de grandes multinationales américaines - notamment un groupe pétrolier et une société de boissons gazeuses, tous deux mondialement célèbres - dont les livraisons étaient "contrôlées" - et sans doute taxées - par des "familles" new-yorkaises.

Reste enfin, sujet tabou entre tous, une influence mafieuse, aussi secrète que pernicieuse, sur la scène culturelle, notamment sur la vidéo, la variété et le rock'n roll.

¹ "Organized crime's involvement in the waste hauling industry", Maurice Hinchey, New York State Assembly, Environmental Conservation Committee, juillet 1986.

Il est notoire que les Triades contrôlent totalement l'industrie du spectacle de Hongkong, qui dessert l'énorme clientèle des "Chinatowns" mondiales. Metteurs en scène, producteurs, acteurs, chanteurs et techniciens de la colonie sont "marqués" de façon si étroite qu'ils en sont récemment venus - acte sans précédent - à manifester contre l'emprise des sociétés criminelles dans les rues même de Hongkong. Mais sait-on qu'une "influence" analogue - plus discrète, moins systématique - s'exerce sur le show-biz américain, lui même d'envergure planétaire ? Dès la fin des années 60, Carmine "The Snake" Persico jr., chef de la "famille" new-yorkaise Colombo, s'intéresse de près au cinéma et finance par hommes de paille interposés des films pornos comme "Deep Throat" ou d'épouvante comme "Massacre à la tronçonneuse". Sans pour autant oublier le show-biz : à l'époque, des spectateurs voient un Frank Sinatra au faîte de sa gloire baiser avec respect la main de "Sonny" Franzese, "capo" de la famille Colombo préposé au marché artistique, dans une boîte de Manhattan... Aujourd'hui, dit-on à New York, de telles liens secrets existent toujours. Notamment dans le domaine de la rock-music et de l'industrie des "vidéo-clips". Des médias qui contribuent puissamment à modeler l'imaginaire des jeunes générations. Et notamment à désinhiber leur attrait pour des substances interdites ...

La Grande Criminalité Organisée (GCO) de niveau stratégique

Selon le professeur Peter Lupsha de l'Université de New Mexico, la montée en puissance de la criminalité organisée connaît trois phases successives : prédatrice, parasitique et enfin symbiotique.

- Le stade prédateur, loin encore d'un niveau de menace stratégique, n'en est pas pour autant négligeable. En Amérique du nord, c'est celui des "Posses" [les "meutes"] jamaïquaines. Le FBI en dénombre une quarantaine, comptant eu total ± 20 000 membres. Subsistant grâce au trafic de cocaïne, de crack, de PCP et d'armes à feu, ces bandes sont implantées tout le long de la côte est des Etats-Unis, de New York à Miami, leurs bases principales, en passant par Philadelphie, Washington DC et Dallas. Les plus tristement célèbres, comme le "Shower Posse" et le "Spangler Posse" se signalent par une totale sauvagerie et

commettent plusieurs centaines de meurtres par an depuis une décennie; près de 1000, les bonnes années ...

- Le stade parasitique est celui où se trouve, par exemple, Cosa Nostra aux Etats-Unis; ou encore les mafias italiennes dans le nord de leur pays.
- Le stade symbiotique est atteint par Cosa Nostra en Sicile, certaines Triades à Hongkong et Taïwan, les grands Yakusas du Japon et le cartel de Cali.

Aux stades parasitique et symbiotique, les sociétés criminelles présentent dans l'ensemble les caractéristiques suivantes :

- Moteur central : appât du gain; se procure l'essentiel de ses revenus par des moyens criminels,
- Organisation fortement hiérarchisée, structure de groupe conçue et aménagée pour durer, notamment de par sa base ethnique homogène,
- Mécanismes violents, permettant de faire respecter efficacement les règles internes de discipline, ou "code d'honneur"; mesures d'assistance aux condamnés & à leurs proches; maintien du secret relatif à la poursuite du but criminel; usage d'entreprises licites comme façades légales,
- Division très poussée des tâches; dissimulation qualifiée et systématique réservant aux seuls organes suprêmes une vue globale des structures de l'organisation,
- Pratique violente pour assurer et développer sa position face à la concurrence; pour assurer son influence sur la sphère économique et financière,
- Professionnalisme dans la plupart des dimensions : planification, logistique, exécution des actions, exploitation du butin, blanchiment du profit, capacité d'adaptation des structures et des objectifs.

Enfin, pour Interpol et pour les grands services de police de la planète, que nous avons rencontrés pour préparer ce document, la priorité répressive concerne d'abord les mafias italiennes, Cosa Nostra américaine, les principaux cartels

latino-américains, les grandes Triades et fédérations Yakusas, ainsi que les “mafias” turque et russe.

C’est de ces sociétés criminelles dont il s’agit ici. Un sujet d’autant plus brûlant que se vérifie aujourd’hui la foudroyante capacité des mafias à évoluer en fonction d’un critère simple : sommes amassées/risques encourus. Ainsi, une évolution s’amorce aujourd’hui qui verra, à terme, le trafic des stupéfiants perdre son statut de “pompe à fric” N°1 des mafias au profit de secteurs où les gains potentiels sont plus énormes encore et les risques, ridicules.

Premier exemple - horrible : celui du trafic d’enfants. Depuis plusieurs années dans la zone Amérique latine - Amérique centrale - Caraïbes, notamment en Argentine, Brésil, Colombie, Guatemala, Haïti, Honduras, Mexique et Pérou, des organismes charitables ² constatent des enlèvements criminels de nouveau-nés, d’adolescents, ou d’enfants scolarisables. Pour le seul Guatemala, il y aurait ainsi six disparitions d’enfant par jour, du fait de gangs spécialisés - une vingtaine en Amérique centrale - disposant de complices officiels dans toute la région - et de liens avérés avec les Cartels. Les victimes sont illégalement vendues à des parents adoptifs peu regardants (souvent 10 000 dollars US le bébé); ou encore à des réseaux de prostitution et de pornographie infantile; ou enfin tuées et délestées d’organes greffables - donc précieux. Le “rapport Sottas” cité plus haut dénonce 17 cliniques chirurgicales de Tijuana et Ciudad Juarez, à la frontière mexicaine des Etats-Unis. Sans attente aucune - mais sans information sur l’origine des transplants - ces établissements greffent à la demande reins et cornées, à des clients venus des Etats-Unis, du Canada, d’Italie, de Suisse et d’Allemagne ...

Mais le premier, et de loin, de tous ces nouveaux “marchés” reste le trafic illicite des déchets dangereux. Déjà, les trafiquants de stupéfiants et d’armes s’intéressent à ces poisons - métaux lourds, solvants, Dioxine, pesticides, déchets médicaux - dont, écologie oblige, les grands industriels doivent désormais se débarrasser à tout prix, mais au meilleur compte. Le risque ? Chargé de prévenir tout désastre écologique de ce type, le secrétariat permanent

² Notamment l’Organisation mondiale contre la torture, une ONG basée à Genève et présidée par M. Eric Sottas, dans un rapport présenté à Bâle en mars 1994.

de la Convention de Bâle ne compte pas dix employés; son budget plafonne à 2 millions de dollars par an et à ce jour, sa capacité de sanction des contrevenants est égale à zéro. L'arme principale des contrebandiers ? La corruption. Leurs dépotoirs ? Ces territoires ayant renoncé à l'apparence même de l'Etat-nation, déchirés par des conflits ethniques et n'imaginant pas que l'on puisse détecter et contrôler la pollution. En 1993, une famille mafieuse italienne a tâté le terrain et tenté d'expédier en Somalie plusieurs millions de tonnes de déchets toxiques. Demain, un second essai sera couronné de succès; la chose se saura, et alors...

ITALIE

La Grande Criminalité Organisée (GCO) italienne, généralités

■ CHIFFRES

Dans les premières années de la décennie 90, la GCO italienne contrôle des flux financiers de 300 à 350 milliards de francs par an. Au sommet de la pyramide criminelle italienne, de 1000 à 1500 “capi” ou parrains; à sa base de 3 à 400 000 auxiliaires, ou criminels occasionnels; en son centre, ± 100 000 “permanents”, ayant fait du crime leur carrière.

Au sud de Rome, la pression mafieuse est telle que l’on peut parler sans exagération de “colonisation criminelle”. Modalité N°1 du contrôle social exercé par le crime organisé dans ses colonies, les “Tangenti” ou contributions forcées; des pratiques connues dans les codes pénaux sous le nom d’extorsion de fonds, ou de racket. Cette véritable industrie emploie à plein temps ± 10 000 personnes dans le Mezzogiorno (Campanie, Pouilles, Basilicate, Calabre, Sicile) et rapporte aux mafias 6 milliards de francs/an. Baromètre du racket : les attentats destinés à “assouplir” la clientèle.

Attentats liés au racket en Italie, 1983-92

Années	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Attentats	1612	1092	928	1230	1323	1239	1756	1980	2600	2155

Dont attentats Mezzogiorno

Année	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Sicile	247	200	313	264	207	413	425	479	406
Campanie	149	134	169	181	87	99	74	89	70
Pouilles	89	108	80	137	186	339	461	667	489
Calabre	265	211	379	373	362	446	498	691	540

■ ACTIVITES

Les activités originelles de la GCO italienne sont l'extorsion de fonds et la contrebande. Au début des années 70, Cosa Nostra de Sicile, d'abord, les autres ensuite, se lancent massivement dans le trafic de stupéfiants. Les gigantesques fortunes réalisées en peu d'années par les principales "familles" ont conduit ces dernières à :

- S'internationaliser jusqu'à atteindre, pour les plus grandes d'entre elles, une capacité d'action planétaire,
- Recycler leurs narco-devises dans des "lessiveuses" financières - devenues cruciales,
- Investir les fonds "blanchis" dans l'économie légale. L'usage des méthodes mafieuses dans l'organisation du travail de l'entreprise, puis la conduite mafieuse des affaires donnent naissance au début des années 80 à l'entreprise-mafia. En son sein cohabitent deux types d'entrepreneurs d'origine diverse, mais à l'objet criminel commun :
 - L'entrepreneur mafieux; à l'origine un authentique homme d'affaires, entré dans la sphère criminelle par nécessité économique ou sous la menace,
 - Le mafieux-businessman; un chef de bande qui a investi ses profits illicites dans des entreprises légales et les dirige à sa façon - corruption, intimidation, infiltration d' "amis" dans les lieux de prise de décision, homicides. Décourageant la concurrence et s'alimentant en renseignements précoces et stratégiques, il commande, enfin, aux entrepreneurs mafieux.

Arme N°1 de l'entreprise-mafia : le piratage des adjudications de travaux publics. Cette activité représente $\pm 20\%$ du chiffre d'affaires global de la GCO italienne. En 1990, les investissements publics de l'Etat italien dans les organismes régionaux ou locaux du seul Mezzogiorno s'élevaient à ± 65 milliards de francs; dont $\pm 60\%$ seraient passés sous contrôle mafieux. Les travaux publics en Sicile dépassent les 11 milliards de francs/an; et sont entièrement "sous influence" mafieuse selon la Commission parlementaire antimafia.

Le piratage des adjudications de marchés publics n'offre pas que des avantages immédiatement financiers, il donne en outre aux mafias le moyen d'accroître leur emprise sur les sociétés locales par le contrôle - proche parfois du monopole - du marché du travail. Il permet enfin de "blanchir" des sommes considérables d'argent. Au premier niveau, ce piratage leur apporte une série d'avantages tactiques sur les entreprises non-criminelles :

- . Obtention de pots-de-vin,
- . Capacité de placer de la main-d'oeuvre "amie" chez des sous-traitants,
- . Pressions sur des entreprises associées ou sous-traitantes pour qu'elles se procurent matériaux et matières premières chez les "bons" fournisseurs.

Stratégiquement, l'entreprise-mafia met "sous influence" tous les acteurs de la vie économique et politique locale : entrepreneurs, fonctionnaires, élus, travailleurs et membres des professions libérales. Par son truchement, les mafias parviennent à imposer leur domination sur leur territoire. Et tendent enfin au monopole économique criminel. Monopole dont la communauté nationale tout entière doit alors payer l'énorme coût. Une étude rigoureuse du Sénat italien démontre qu'au Mezzogiorno, les "écarts" (délais, dépassements, malfaçons, etc.) entre les estimations prévisionnelles des travaux prévus en 1987-92 pour les seuls ponts & chaussées, d'une part et les coûts finalisés, de l'autre, atteignent \pm 25 milliards de francs, soit plus de 30% de l'enveloppe globale ! Dans l'anarchie ambiante, tout le pactole n'est certes pas tombé entre les mains des mafias, mais, à coup sûr, de 50 à 75% du total...

■ ACTUALITE

En 1993, l'activité meurtrière de la GCO italienne a diminué de façon spectaculaire; sans doute du fait de la répression :

Jan-sept 1992 : 368 assassinats mafieux

Jan-sept 1993 : 181 " "

Soit une chute brutale de 50,8%.

Les Carabiniers italiens constatent en revanche une activité accrue de la GCO sur le marché de l'art, afin d'y recycler les narco-devises et autres liquidités illicites. Un système simple, qui passe par des achats massifs, aux enchères - et

sans factures - d'objets ou oeuvres ultérieurement revendus le plus officiellement du monde. Conséquence : une sensible augmentation des prix sur ce marché en 1993.

Sicile : Cosa Nostra

■ CHIFFRES

Fin 1992, Cosa Nostra de Sicile compte \pm 130 “familles”; de taille et de virulence fort diverses. L’antimafia italienne estime qu’au total, l’ “armée mafieuse” sicilienne - chefs, cadres, soldats initiés; familles biologiques et associés non-initiés des précédents, loyaux au clan - dépasse les 40 000 et atteint peut-être les 50 000 individus. La “densité criminelle” sicilienne [total des soldats et cadres connus par rapport à la population active] est de \pm 10%. Dans l’île, Cosa Nostra contrôle sans doute près de 400 000 votes, soit \pm 10% de l’électorat.

Chaque famille mafieuse dispose de biens considérables : en témoigne l’inventaire d’une seule saisie, opérée au début de 1994 à l’encontre de clans palermitains alliés des corleonais : 350 millions de francs (espèces et 52 comptes bancaires), 27 appartements, 26 magasins, 18 maisons, 464 hectares de terrain, 56 voitures, 9 camions, 23 sociétés commerciales. Le tout aux mains de \pm 40 comparses.

■ ORGANISATION

• En Sicile

Structuration : elle est inchangée pour le moment, malgré la répression. Une pyramide dont le module de base est la famille, elle-même pyramidale :

Chef “Capo”
Sous chef-délégué
Conseiller (un, parfois plusieurs)
Chef d’équipe - Chef d’équipe - chef d’équipe
Soldats - Soldats - Soldats - Soldats - Soldats - Soldats

Au dessus de la “famille” (niveau local - régional - “national”, Sicile entière), la structure est identique :

Commission interprovinciale
Commission provinciale - Commission provinciale
Chef de district - Chef de district - Chef de district- chef de district
Chef de famille - Chef de famille - Chef de famille - Chef de famille - Chef de famille - Chef

Selon plusieurs repentis récents, la vague répressive lancée à l'été 1992 a poussé les clans mafieux à contrôler plus scrupuleusement encore le curriculum vitae personnel et familial de tout futur membre plein ("initié") de leurs familles : éléments nés hors de Sicile, fils illégitimes, homosexuels, divorcés, conjoints ou proches de victimes de Cosa Nostra, proches parents de policiers, magistrats ou fonctionnaires de toute autre instance répressive, sont d'office interdits d'initiation. Le "soldat" qui veut se marier doit obtenir l'autorisation de son chef, qui l'accorde après enquête matrimoniale fouillée. Au total, ce resserrage des boulons mafieux vise à rendre les "familles" plus réduites, plus unies, plus étanches.

La "famille" mafieuse, elle, se compose toujours de trois cercles humains concentriques :

- Au centre, un noyau dur composé des cadres et "hommes d'honneur" formellement initiés, ainsi que de leurs collaborateurs les plus proches. Ces derniers forment une symbiose parfaite avec les initiés et c'est parmi eux que l'on recrute les futurs membres pleins de la "famille". Le nombre d' "initiés" dans une "famille" est le plus souvent très réduit et ceux-ci sont généralement des hommes d'expérience :

- Le clan de Salvatore "Toto" Riina ne comporte pas plus de 38 "hommes d'honneur", y compris les détenus et fugitifs, âgés en moyenne de 60 ans.
- La puissante "famille" Minore, de Trapani, ne compte aujourd'hui que 7 "initiés" et 17 collaborateurs proches. L'ensemble du bastion mafieux de Trapani (ville et région) abrite 11 "familles", totalisant 123 "hommes d'honneur" connus et 348 de leurs collaborateurs proches.
- La "famille" de Cinisi compte 49 "initiés" et collaborateurs proches, pour moitié issus de 3 familles biologiques, les Badalamenti, Di Trapani et Palazzolo (âge moyen, 52 ans).
- Exception : la "famille" Santapaola de Catane, forte en 1993 de 221 "hommes d'honneur" et collaborateurs proches. (44 "initiés" âge moyen, 48 ans; 177 collaborateurs proches, âge moyen, 43 ans).

- Autour du noyau, un premier cercle composé des proches des initiés, par la voie du sang ou du parrainage. Ces personnages sont d'une parfaite loyauté envers les "hommes d'honneur", qui ont toute confiance en eux.

- Second cercle, plus lointain : celui qui est recruté dans la mouvance criminelle générale; on y trouve les alliés tactiques, les "associés", les prête-noms etc. Aucun de ceux qu'on y trouve n'a la moindre chance d'être jamais initié.

Ainsi, une "famille" au noyau central très réduit repose-t-elle sur une base qui atteint aisément les 150 - et peut parfois (Catane) frôler les 2000 - personnes.

Initiée ou non, toute la structure se doit d'obéir aux "décrets" de la commission interprovinciale, l'instance mafieuse suprême en Sicile; par exemple : interdiction des séquestrations de personnes dans l'île; respect des trêves de Pâques et de Noël, etc.

La direction centrale mafieuse sicilienne est assurée depuis le début de la décennie 80 par la "famille" de Corleone. Puissance criminelle d'envergure planétaire, elle a aussi bien su se tailler des fiefs dans les grandes zones urbanisées du nord de la Péninsule, qu'entretenir des liens anciens avec nombre de clans camorristes puissants. Elle a noué des contacts suivis avec les cartels colombiens (cocaïne) tout en conservant un monopole à peu près absolu du trafic d'héroïne Sicile-Etats-Unis.

Au cours de la décennie 80 et depuis lors, la "famille" de Corleone s'est appuyée sur un "noyau dur" mafieux composé des clans Brusca, Calò, Galatolo, Gambino (Giacomo-Giuseppe Gambino, différent de la "famille" de New-York), Ganci, Madonia et Montalto³.

³ Clan Brusca : "famille" de San Giuseppe Jato. Calò : "famille" de Porta Nuova, Palerme, ex-famille du repentini N°1 Tommaso Buscetta. Galatolo : "famille" du quartier d'Acquasanta, Palerme. Gambino : "famille" du quartier San-Lorenzo, Palerme. Ganci : "famille" Santapaola, Catane, Syracuse, Messine. Madonia : "famille" de la ville & région de Caltanissetta. Montalto : "famille" Urso Agostino, Syracuse.

- A l'étranger

La mafia sicilienne est très implantée Aux Etats-Unis; le FBI estime que ± 3000 siciliens issus des trois cercles mafieux y résident en permanence; clandestinement le plus souvent. L'activité de Cosa Nostra de Sicile a été signalée dans les métropoles américaines suivantes : Albany, Atlanta, Boston, Buffalo, Chicago, Detroit, Galveston, Houston, Jacksonville, Los Angeles, Miami, Newark, New York, Norfolk, Philadelphie, Pittsburgh, Richmond, Rockford, Saint Louis, San Francisco, San Jose, Tampa, Toledo, Washington DC. Dans certaines "familles" américaines, la double-appartenance avec Cosa Nostra sicilienne est acceptée. C'est cette collaboration entre mafias de Sicile et des Etats-Unis qui avait, en son temps, donné naissance à la célèbre "Pizza Connexion"⁴

A noter l'activité internationale soutenue de la "famille" Madonia : l'un de ses chefs d'équipe, Salvatore Ciulla, a été arrêté en Bolivie en janvier 94, d'où il organisait un trafic massif de cocaïne vers l'Espagne et l'Italie, via des ports de la façade atlantique de l'Amérique latine comme Buenos Aires ou Rio de Janeiro. La "famille" Madonia est également implantée en Turquie, où elle achète de la morphine-base et de l'héroïne destinée aux marchés européen et nord-américain.

Autre exemple d'implantation internationale d'une famille mafieuse à l'étranger : le clan Cuntrera-Caruana de la "famille" de Siculiana, un bourg sicilien proche d'Agrigente. Le clan associe inextricablement les frères et cousins issus des

⁴ Entre 1985 et 88, des pizzerias des Etats d'Illinois, Michigan, New Jersey, New York, Pennsylvanie et Wisconsin servent de lieu de trafic à des quantités massives d'héroïne venue de Sicile; un "marché" estimé à 1,6 milliard de dollars par le FBI. L'argent était ensuite "blanchi" par un système complexe de prêts accordés aux propriétaires de ces mêmes chaînes de pizzerias. En 1988, l'opération "Pizza II" a permis au FBI de faire condamner une soixantaine de mafieux, en Italie et aux Etats-Unis; le réseau aussi complexe qu'étendu, associait des clans de Cosa Nostra/USA de Cosa Nostra/Sicile, de la Camorra et de la Ndrangheta, implantés dans les villes d'Albany, Baltimore, Charlotte, Houston, Los Angeles, New York Philadelphie, Miami, Washington DC.,

familles biologiques Cuntrera, Caruana et Rizzuto. Quand un Cuntrera (Pasquale) est “capo”, un Caruana (Alfonso) est “consigliere”; quand un Rizzuto gère le narco-trafic, un autre Caruana organise le blanchiment. Et un troisième Caruana, Leonardo, est membre de la “commission” mafieuse d’Agrigente jusqu’à son assassinat, en 1981.

Autorisés à émigrer par la Commission interprovinciale, les Cuntrera se fixent en 1964 au Canada et Pasquale Cuntrera ne tarde pas à jouer un rôle majeur dans la mafia de Montréal. Une décennie plus tard, le clan émigre encore, pour le Venezuela cette fois. En vingt ans, sans accroc majeur, les Cuntrera-Caruana y édifient un véritable empire : immobilier et tourisme dans des îles proches de la côte vénézuélienne comme Margarita, fermes et propriétés agricoles dans l’est du pays - proches, par le plus grand des hasards, de Medellin comme des Caraïbes et parsemées de terrains d’atterrissage - immobilier et sociétés d’investissement à Caracas, etc. Les principaux membres du clan résident à “El Marques”, le quartier chic de la capitale, et reçoivent assidûment la société politique vénézuélienne, qui sait pouvoir compter sur leur générosité...

Tout en gérant un trafic massif de stupéfiants : héroïne de Turquie vers l’Amérique du nord, en liaison avec la GCO turque; cocaïne d’Amérique latine vers l’Europe, en association avec le Cartel de Medellin. Quelques jours avant sa mort, le juge Falcone dénonçait encore le rôle de “blanchisseurs planétaires” des frères Cuntrera et tentait d’arracher une extradition que le Venezuela avait refusée en 1983, 85 et 90. Mais l’assassinat des juges Falcone et Borsellino fait peser une pression insupportable sur les autorités de Caracas, qui finissent par expulser trois Cuntrera sur Rome le 12 septembre 1992. Fin du clan ? Pas sûr; la “seconde génération” des Cuntrera-Caruana arrivée jeune, ou née, au Venezuela, a obtenu sans peine sa naturalisation; et ce pays, comme la plupart des nations de la planète, n’extrade pas ses ressortissants...

■ ACTIVITES

En Sicile, Cosa Nostra est présente dans les champs d’activité suivants :

- Trafic de narcotics. En juin 1992, grande première européenne : les policiers découvrent près de Bergame un laboratoire de raffinage (cocaïne-base en

hydrochlorate de cocaïne, propre à être prisee). Une initiative d'un clan sicilien, celui des Fidanzati, établi depuis une décennie dans le nord de l'Italie.

- Piratage des adjudication de travaux publics et de construction. La commission parlementaire italienne sur la Mafia estime qu'en 1993, 80% des PME siciliennes du secteur bâtiment, travaux publics, ponts & chaussées sont sous influence mafieuse et que "Cosa Nostra contrôle toutes les adjudications publiques en Sicile".

- Racket et extorsion de fonds, notamment dans les secteurs de l'agriculture et des services,

- Usure,

- Escroqueries sur les marchés du vin, de la pêche, des agrumes et des oléagineux, notamment au niveau communautaire.

■ ACTUALITE

Le dernier rapport de la Direction nationale antimafia date de janvier 1994. Il est assez pessimiste. Selon ses auteurs, Cosa Nostra poursuit obstinément ses activités illicites et criminelles; elle conserve en Sicile un "fort pouvoir économique et d'intimidation". Et renforce même son influence dans les entreprises, les milieux judiciaires et l'administration de l'île. Fin 1993, les policiers ont arrêté un policier de la brigade financière de Sciacca, dans la région d'Agrigente et un secrétaire du procureur de la république local. Même scénario à Palerme où trois autres policiers renseignaient eux aussi des "familles" mafieuses. Mais pour cinq "taupes" découvertes, combien restent en place ? En 1993 encore, dix conseils municipaux ont été dissous pour collusion mafieuse.

Seul vrai sujet de préoccupation pour Cosa Nostra dans l'île : l'apparition en 1990/91 d'une société criminelle rivale, la "Stidda" (étoile en dialecte sicilien), dans la région de Gela, ayant provoqué une guerre sanglante (±100 morts au cours de ces deux années). La Stidda, ou abondent les exclus de CN, est très différente de l' "honorable société" : elle admet le proxénétisme, et le "deal" de stupéfiants de niveau modeste. Elle se compose d'un regroupement de noyaux criminels sans hiérarchie centrale bien nette. On trouve aujourd'hui des cellules de la Stidda dans les régions de Caltanissetta et d'Agrigente et jusqu'à Palerme (fin 1993). Le fondateur et chef charismatique de la Stidda, Orazio Paoletto (28 ans) a été arrêté en décembre 1993.

Hors de Sicile, Cosa Nostra a su monter une vague d'attentats terroristes à Rome, Florence et Milan, pour contraindre le gouvernement italien à renoncer à faire passer le Mezzogiorno sous le contrôle de l'appareil d'Etat. Une partie de bras de fer que les autorités italiennes n'ont pas encore gagné, loin de là. Le 15 avril dernier encore, dans la banlieue nord de Rome, la police italienne a découvert et neutralisé une charge de 70 kilos de dynamite. Cachée dans une canalisation, télécommandée, la bombe se trouvait sur un itinéraire habituel de "Totuccio" Contorno, l'un des principaux mafieux repentis.

A l'étranger, Cosa Nostra a renforcé son implantation en Allemagne, aux Etats-Unis, au Canada et en Australie; tout en resserrant ses liens avec des sociétés criminelles d'Amérique latine et d'Europe de l'Est. Elle a développé dans les Balkans un énorme marché noir d'armes de guerre (allant jusqu'aux canons & missiles sol-air) et d'explosifs.

Nouvelles tendances dans la vie de la mafia sicilienne :

- Le trafic de stupéfiants semble en baisse; il n'y aurait plus de laboratoires fixes de transformation de morphine en héroïne dans l'île; mais des "labos volants", installés par exemple dans des mobile-homes, moins repérables.
- Une coopération intense aurait été nouée avec la Grande Criminalité Organisée russe; trafic de stupéfiants et de faux billets de banque, tentative de prise de contrôle d'établissements bancaires.
- Pour la première fois, un prêtre sicilien engagé dans la lutte antimafia a été assassiné en septembre 1993. Vicaire de la paroisse palermitaine de San Gaetano, le père Giuseppe Pugliesi a été symboliquement abattu le jour de son 45ème anniversaire : une pratique mafieuse bien connue.
- En mai 1994 enfin, les maires de 17 municipalités de la région de Palerme dénoncent une campagne d'intimidation mafieuse : une dizaine d'attentats par explosif et d'incendie criminels en deux mois, visant les demeures et les voitures d'élus peu coopératifs.

Calabre : Ndrangheta

■ CHIFFRES

Il y a en Calabre ± 150 “Ndrine” (familles mafieuses) connues; ensemble, elles regroupent ± 5500 “soldats” et cadres; 3500 en Calabre même, les autres “expatriés” ailleurs en Italie, ou dans le monde. La “densité criminelle” calabraise est de loin la plus forte de tout le Mezzogiorno : 27%. Selon l’antimafia, la Ndrangheta contrôle de 15 à 20% des élus municipaux calabrais. Le département de Reggio de Calabre, notamment, compte 83 Ndrine pour 97 municipalités : une “colonisation” territoriale à peu près complète. Au début de la décennie 90, le chiffres d’affaires estimé de la Ndrangheta était de ± 20 milliards de francs/an.

■ ORGANISATION

Structuration

Les “familles” ndranghetistes sont d’ “architecture” analogues à celles de Cosa Nostra sicilienne : au sommet, un chef et ses conseillers; au niveau intermédiaire, des chefs d’équipe; à la base, des cellules composées de “soldats”. Comme en Sicile, il y a des “Ndrine” de toutes tailles. La plus vaste semble être la “famille” Piromalli de Gioia Tauro, avec ± 200 initiés. Au-delà, la Ndrangheta est assez différente de Cosa Nostra :

- Les femmes, d’abord, y jouent un rôle important; notamment dans la logistique et la gestion des finances.
- Les codes de comportement et rituels d’initiation mafieux, transmis en Sicile de façon rigoureusement orale, sont ici écrits, le plus souvent en dialecte calabrais, et parsemés de formules ésotériques.
- Dans sa pratique criminelle, la Ndrangheta admet et pratique intensivement l’enlèvement contre rançon, formellement interdit par la “Coupole” sicilienne.
- Dernière différence importante : en Calabre, les structures inter-familiales (au niveau d’un territoire donné, ou d’une région, ou de toute la Calabre) sont beaucoup plus rudimentaires qu’au-delà du détroit de Messine; et leurs décisions, moins impératives. Ce manque historique d’instances de régulation

explique l'allure chronique des guerres mafieuses calabraises. Dans le seul département de Reggio de Calabre, elles ont provoqué plus de 700 morts au cours de la dernière décennie. Dans la seule région de Siderno, une "guerre" entre deux clans pour une obscure histoire de vol d'armes à feu a provoqué près de 40 morts entre 1987 et 1991...

En Italie, la Ndrangheta est présente dans les provinces suivantes : Abruzzes, Emilie-Romagne, Frioul, Latium, Ligurie, Lombardie, Marches, Ombrie, Piémont, Toscane, Trentin, Val d'Aoste, Vénétie.

Familles

La caractéristique essentielle de la Ndrangheta est une intense "endogamie criminelle". La plupart des mafieux calabrais sont unis par les liens du sang, au point qu'il est parfois difficile de distinguer entre famille biologique et criminelle. Cette situation provoque :

- Le respect scrupuleux d'une "omerta" féroce : celui qui se repent se retrouve en effet seul au monde,
- Un foisonnement d'individus criminels portant les mêmes noms, prénoms et habitant les mêmes agglomérations. Cela ne simplifie pas, on s'en doute, le travail d'information ou de répression des forces de l'ordre.

Chaque famille tend en outre à infiltrer ses membres dans les professions stratégiquement indispensables à son activité criminelle : banquiers et comptables (gestion et blanchiment), avocats (défense), politiciens et hommes d'affaires (contrôle des marchés publics et privés importants), médecins (méfiance...)

A l'étranger

La base extra-italienne N°1 de la Ndrangheta est l'Amérique du Nord. En premier lieu, le Canada, pays où les "hommes d'honneur" calabrais sont implantés depuis les années 50, notamment, à Toronto, un "Groupe de Siderno" très actif dans le trafic international de stupéfiants entre la Calabre, l'Amérique du nord et l'Australie. Des cellules ndranghetistes ont également été repérées à Ottawa et Hamilton.

La Ndrangheta est dès l'origine présente aux plus hauts échelons de la hiérarchie mafieuse américaine : Franck Costello [Francesco Castiglia] et Albert Anastasia étaient des calabrais pur-sang. Selon le FBI, il y avait en 1993 65 "initiés" ndranghetistes dans le pays, animant des cellules au nord-est du pays : Albany, New York, Philadelphie, Stamford, Wilmington; à Miami et Tampa en Floride et à Los Angeles en Californie. En Amérique latine, une "famille" calabraise a été repérée en Argentine.

En Europe, la Ndrangheta est à l'oeuvre en Allemagne (Bade-Wurtemberg, Bavière, Hesse, Nord-Westphalie, Rhénanie), au Pays-Bas, en France (côte d'Azur) et dans la Péninsule Ibérique, Espagne et Portugal. Dans ce dernier pays, où il avait monté un important réseau de trafic de stupéfiants avant d'y être arrêté en août 1993, le chef ndranghetiste Emilio Di Giovanni est en cours d'extradition vers l'Italie, où il est recherché pour meurtres et trafic d'armes. Dans l'ex-Yougoslavie, la Ndrangheta et la Sacra Corona Unita sont associées dans un intense trafic triangulaire armes de guerre - stupéfiants - argent noir.

L'implantation la plus ancienne de la Ndrangheta hors d'Europe est l'Australie, où elle est implantée depuis 1928; 4 "familles" au total, à Canberra et Adélaïde, connues de la police locale pour production et vente de cannabis, trafic de stupéfiants et d'armes, fraudes et escroqueries diverses, racket et jeux illicites.

Au total, les activités de la Ndrangheta sont désormais très "internationa-lisées" : en octobre 1993, la police italienne a démantelé un réseau qui importait des cargaisons de 5 à 600 kilos d'héroïne et de cocaïne de Colombie, de Turquie et du Pakistan et les revendait ensuite dans le nord de l'Italie par le truchement d'une chaîne de PME "sous influence"; ainsi qu'en Suisse, en Grande Bretagne et dans la péninsule Ibérique. Ce réseau était une "joint-venture" des clans ndranghetistes Orsini et Macri, alliés à des gangs turcs, pakistanais et portugais. Les narco-devises générées par le trafic étaient ensuite "blanchies" en Suisse et en Arabie Séoudite.

■ ACTIVITES

Les activités traditionnelles de la Ndrangheta sont l'enlèvement-séquestration avec rançon, visant notamment des familles bourgeoises (commerçants, professions libérales, entrepreneurs, etc.), le racket et le prêt usuraire. A l'instar

des siciliens, les calabrais se sont lancés dans le trafic des stupéfiants au début de la décennie 70; puis se sont “diversifiés” en piratant massivement les marchés publics. Une grande spécialité des “familles” Commisso et Costa, de Siderno, qui monopolisent le marché local des travaux publics, par le biais de leurs 7 entreprises spécialisées...

■ ACTUALITE

- En février 1994, après une embuscade où deux carabinieri ont été mitraillés et grièvement blessés, 1350 militaires supplémentaires ont été déployés dans la région de Reggio de Calabre; il y avait déjà 5200 soldats en Calabre, affectés à des missions de sécurité anti-mafia.
- La direction antimafia a connaissance d’une vague de rachats, par des “financiers” de la Ndrangheta, de sociétés privatisées dans les pays de l’ex-bloc de l’Est.
- Un processus de rapprochement et de coordination serait en cours entre grandes familles ndranghetistes, visant à terme à instituer en Calabre une “coupole” à la sicilienne. Les experts ès-mafia officiels italiens sont sceptiques.

Campanie : Camorra

■ CHIFFRES

En Campanie, où la densité criminelle est de $\pm 12\%$, on compte en 1993 ± 6700 camorristes “initiés”, divisés en 111 “familles” connues, implantées sur 549 communes, dont, bien sûr, Naples, où le “maillage mafieux” est tout spécialement serré. L’an dernier en Campanie, 32 conseils municipaux ont été dissous pour collusion avec la Camorra.

■ ORGANISATION

Fédérations criminelles

A la fin des années 70, un premier regroupement se dessine au sein du magma anarchiste des clans camorristes : c’est la “Nuova Camorra Organizzata” que tente alors de fonder Raffaele Cutolo, le “capo” du clan d’Ottaviano, petite bourgade des pentes du Vésuve. En 79-80, Cutolo recrute massivement des jeunes voyous des banlieues de Naples, qu’il séduit grâce à d’impressionnants rituels d’initiation; ainsi qu’en leur accordant des fiefs où ils ont le monopole du racket.

Bientôt, la “Nuova Camorra Organizzata” suscite dans les Pouilles une organisation-soeur [voir p.29]; mais elle se méfie de la puissance des siciliens et manifeste de la froideur à l’égard de Cosa Nostra. Elle compte alors 3500 “initiés”. Dominante dans les faubourgs de Naples et dans les départements de Salerne, Avellino et Caserte, la NCO prétend désormais à l’hégémonie sur toute la Campanie.

Apparaît alors un pôle concurrent; sous le nom de “Nuova Famiglia”, il fédère, vers 1981, tous les clans camorristes anti-Cutolo. Au premier plan de ceux-ci, le “capi” Michele Zaza et les puissantes “familles” Bardellino et Nuvoletta. Ensemble, ils contrôlent le centre-ville de Naples et le plus gros de l’arrière-pays napolitain. Ils ont su nouer une alliance solide avec des clans palermitains majeurs de Cosa Nostra. La guerre éclate fin 1981. l’année suivante, les tueries inter-camorristes font près de 300 morts; enfin, la NCO, défaite, se replie sur ses bastions “historiques” et renonce à son plan “impérialiste”. Depuis 1984 et la fin de la “guerre”, les fédérations criminelles style NCO ou “Nuova Famiglia” ont

perdu de leur importance et les clans ont retrouvé l'essentiel de leur autonomie antérieure. Seule demeure une vague coordination entre chefs de "familles" territorialement contiguës; mais rien qui ressemble, même de loin, à la pyramide hiérarchique sicilienne.

Structures originales

En Campanie, les femmes jouent un rôle actif dans les familles criminelles et sa soeur Rosetta - poétiquement surnommée "Yeux de glace" ⁵ a pu succéder à Raffaele Cutolo à la tête de la NCO sans problème majeur. A la tête des "familles", existe souvent un tandem associant le "capo", qui règne sur un territoire donné, et un "entrepreneur mafieux" qui gère l'ensemble du business illégal ou légal du clan.

■ ACTIVITES

Historiquement, les camorristes sont des contrebandiers; depuis la libération du sud de l'Italie, leur marchandise-fétiche est la cigarette américaine; un négoce qui fournit en 1991 du travail à ± 25 000 napolitains - qui recueillent aussi les mises des loteries clandestines; un marché régional de 10 milliards de francs/an. Comme ses soeurs de Sicile et de Calabre, la Camorra s'est lancée dans le commerce des stupéfiants voici deux décennies; aujourd'hui, 60 clans camorristes se livrent au narco-trafic. Autres activités habituelles des mafieux de Campanie : escroqueries aux dépends de la CEE, loteries clandestines, racket, prostitution (contrairement aux siciliens), contrefaçons (montres de marques connues, bagages, parfums, etc.), fausse monnaie, vols de camions TIR, etc.

La Camorra pratique aussi avec maestria le piratage des adjudications publiques; non seulement dans le BTP - elle a mis la main sur les principaux marchés de reconstruction de la ville de Naples, après le tremblement de terre de 1980 - mais aussi dans les services para-publics, domaine où elle n'hésite pas à porter gravement tort aux populations en sabotant la distribution d'eau, d'électricité ou le traitement des déchets. Dans le domaine légal, les clans camorristes investissent dans les loisirs, le tourisme et... le commerce légal des cigarettes.

⁵ Arrêtée en Campanie en février 1993.

Au total, selon un récent rapport de la commission parlementaire antimafia, la Camorra persévère dans la “gestion criminelle” du territoire qu’elle contrôle et conserve une “capacité décisive d’intervention” sur l’économie, les institutions régionales et la vie politique de la Campanie. Et au delà : à son tableau de chasse corrompue, la Camorra affiche (au moins) un ministre de l’intérieur démocrate-chrétien connu; il y en a peut-être d’autres...

A l’étranger

Aux Etats-Unis, le FBI décèle des traces d’activité camorriste à Albany, Boston, Chicago, Cleveland, Harrisburg, Houston, Los Angeles, Miami, New York, Philadelphie, Pittsburgh, Springfield, Tampa, Washington DC. En Amérique latine, la Camorra est implantée au Costa-Rica, en Colombie et au Venezuela.

En Europe, des éléments camorristes sont infiltrés en Allemagne - la police de Naples aurait vent de la présence de ± 2000 “initiés” de la mafia napolitaine dans l’ex-Allemagne de l’Est et en République Tchèque - la Camorra est également présente en Grande-Bretagne, en Belgique et aux Pays-Bas.

■ ACTUALITE

La répression anti-mafieuse déclenchée en 1992 a porté des coups sévères à la Camorra :

- Toute une série de “capi” s’est repentie, de Pasquale Galasso, responsable de 150 arrestations, à Angelo Moccia, “repenti” en mars 1994, en passant par Carmine Alfieri, le chef de la “Nuova Famiglia” qui coopère avec les autorités depuis janvier 1994. Au total les cadres camorristes repentis sont désormais plus de 50. Leurs aveux révèlent une immense corruption d’hommes politiques, élus ou même ministres; de magistrats, de journalistes et d’hommes d’affaires; ce bien au-delà de la seule Campanie.
- Michele Zaza, dit “O Pazzo” (le fou), un trafiquant d’envergure mondiale de cigarettes et de stupéfiants, a été extradé par la France à la fin de mars 1994.

Mais la Camorra ne renonce pas pour autant à contrôler son territoire : en mars 1994, un prêtre de Casal di Principe, bourgade proche de Caserte, est assassiné dans son église, San Nicola Di Bari. Trois balles dans la bouche : le châtiment symbolique des bavards et le 16ème meurtre dans ce village en 4 mois. Giuseppe

Diana faisait signer à ses paroissiens une pétition anti-mafia. Il a été réduit au silence - délicate attention - à la saint-Joseph, le jour même de sa fête...

Pouilles : Sacra Corona Unita (SCU)

■ CHIFFRES

Au total, la Grande Criminalité Organisée regroupe dans les Pouilles 32 clans, comptant au total ± 2500 membres connus. La Sacra Corona Unita rassemble, elle, 7 “familles” ayant au total ± 550 soldats et cadres repérés. Il y aurait dans la même province ± 600 sociétés financières “sous forte influence” criminelle.

■ ORGANISATION

A l'origine de l'implantation mafieuse, l'assignation à résidence de “capi” siciliens, calabrais ou napolitains dans les Pouilles au début de la décennie 70; puis le débarquement de la Nuova Camorra Organizzata vers 1975, pour y lancer le trafic des cigarettes et des stupéfiants, et y monter des escroqueries dans le domaine de l'agriculture. En 1980, première tentative de fédération régionale des clans criminels, se crée la “Nuova grande Camorra Pugliese”, affiliée à la NCO. Le 1er mai 1983 enfin, Guiseppe Rogoli, initié, lui, par la Ndrangheta, fonde la Sacra Corona Unita.

La nouvelle mafia rassemble des éléments jeunes, agressifs, au comportement prédateur. Elle dispose d'un rituel complexe et d'une hiérarchie à 13 niveaux, de type maçonnique; à son sommet, Rogoli et 4 autres “capi” forment une “coupole” à la sicilienne. Comme elle n'en est qu'à ses débuts, elle ne jouit encore que d'une influence modeste sur les administrations et le pouvoir politique de la région.

■ ACTIVITES

Son activité criminelle originelle : le trafic de cigarettes, qu'elle pratique encore assidûment entre Brindisi, Foggia et Bari et, au-delà en Yougoslavie, en Albanie et en Grèce. Selon l'anti-mafia, le marché noir du tabac représente un chiffre d'affaires de ± 4 milliards de francs/an, au début de la décennie 90; bénéfice net : 1 milliard. Mais la SCU s'intéresse aujourd'hui beaucoup au trafic triangulaire armes de guerre - stupéfiant - argent noir avec l'ex-Yougoslavie, notamment avec la Slovénie et la Croatie.

La SCU ne pratique ni la prostitution ni les enlèvements contre rançon; elle débute dans le piratage des adjudications publiques et dans les fraudes agricoles aux dépens de la CEE. N'ayant pas encore eu le temps de pratiquer l' "accumulation primitive du capital recyclé" la SCU est encore peu présente dans l'économie licite.

Hors des Pouilles la SCU a noué des alliances avec la Camorra et au moins une famille mafieuse sicilienne (celle de Pietro Vernengo)

■ ACTUALITE

La police italienne décrit la SCU comme "de plus en plus active et dangereuse". En mai 1994, Basilio Gavazzeni, prêtre d'une paroisse de la petite ville de Matera, a vu son église dynamitée. Motif ? il avait osé créer un "comité des paroissiens contre l'usure"...

TURQUIE

La “maffya” turque

■ HISTORIQUE

A l'origine des grandes sociétés criminelles turques d'aujourd'hui, des “bandits d'honneur” très actifs dans l'empire Ottoman : les “Kabadayi” [fanfarons, matamores]. Comme les “Haïdoucs” qui opéraient à la même époque dans les Balkans, ils étaient admirés par le petit peuple, à l'instar de Robin des Bois. Et lors des soubresauts de la fin de l'empire, le Pacha n'hésitera pas à confier la garde des bureaux de la poste et du télégraphe d'Istanbul à ces bandits-patriotes ! Autre origine de la GCO opérant aujourd'hui en Turquie, des clans de contrebandiers (arméniens et kurdes, surtout) ethniquement homogènes, donc difficilement pénétrables.

C'est à Istanbul, dans les années 40, que ces bandes se transforment en organisations criminelles. Suivant un “modèle” camorriste, clans et groupes de Kabadayi prennent le contrôle de quartiers de la ville, leurs “soldats” s'y réservant le monopole de certaines activités criminelles et percevant une dîme sur la délinquance non-mafieuse. A cette époque apparaissent les premiers parrains - on dit en turc “Baba” (grand-père) - comme “Cafer l'Albanais” ou “Hassan d'Of” (Of est un port turc de la Mer Noire); leur envergure reste toutefois modeste; comme d'ailleurs celle des “capi” siciliens d'avant-guerre.

Après la seconde guerre mondiale paraît une seconde génération de “parrains”. Sous leur règne, la GCO turque se transforme brutalement : développement international, contact avec des mafias étrangères - notamment italiennes - trafic massif d'opium, de morphine-base et d'héroïne. Dans les années 60, le parrain Bekir Celenk ⁶, installé à l'hôtel Vitosa de Sofia, noue des liens étroits avec des officiels bulgares. Grâce à eux, lui-même et d'autres narco-trafiquants turcs utilisent les poids-lourds de la société d'Etat “Kintex” pour un important trafic, avant tout de stupéfiants, mais aussi d'armes et de cigarettes à destination de l'Europe occidentale. Ces marchés sont d'ailleurs liés : durant la guerre Irak-Iran, les échanges armes de guerre/stupéfiants ne sont pas rares. Grâce aux

⁶ Proche du groupe suprématiste pan-turc des “Loups Gris” et mis en cause dans l'attentat ayant visé le pape, en tant qu'ami d'Ali Agca.

flottes des “parrains turcs”, morphine-base, héroïne et produits chimiques indispensables à son raffinage (anhydride acétique) transitent par les ports bulgares de Varna et Burgas. Les autres “parrains” célèbres de cette première génération sont : Hussein Heybetli, Dündar Kilic, Celal Ates, Cilli Burhan (“Burhan le Rouquin”), Kürt Idris (“Idris le Kurde”), Arap Nasri (“Nasri l’Arabe”) et Oflu Osman (“Osman d’Of”).

Une seconde génération de chefs mafieux apparaît dans les années 70; les plus connus : Behcet Canturk, Osman Ayanoglou, Yasar Avni Musullulu et Mehmet Nabi Inciler “Inci Baba” - dont nous reparlerons - ainsi que “Sari Avni” Karadurmus (“Avni le jaune”), Oflu Ismaïl (“Ismaël d’Of”), Abuzer Ugurlu et Gacero Yilmaz. Vers la fin des années 70, c’est au tour de Hussein Baybasin, d’Hassan Heybetli, d’Alattin Cakili, d’Enis Karaduman et de Necdet Ulucan d’accéder au panthéon de la GCO turque. Ce sont ces hommes qui contrôlent aujourd’hui les grandes “familles”, en compagnie de leurs héritiers, les “petits parrains”, comme Udur, Cem et Cenk Kilic, ou Kudrer et Murat Özbir.

■ ORGANISATION

Les “familles” criminelles turques sont hiérarchisées; on y respecte la loi du silence et un strict cloisonnement entre des équipes le plus souvent ethniquement homogènes.

■ ACTIVITES

La contrebande - denrées diverses, armes, etc. - est à l’origine l’activité reine de la GCO turque, d’abord de celle d’Istanbul. Elle gère un intense trafic, entre autres, de matériel électronique ou de vidéo venu d’Extrême-Orient et destiné aux Balkans ou au Proche-Orient D’où l’importance de la marine marchande dans les activités officielles des “babas” turcs. Bekir Celenk était ainsi propriétaire de deux cargos; sa société maritime était implantée à Londres, Munich, Zurich et Palma de Majorque. D’où, aussi, la virtuosité des faussaires turcs dans la confection de faux documents de voyage, passeports en tête...

Au plan intérieur, la GCO turque contrôle des cercles de jeux clandestin, se livre au racket, à la prostitution, à l’usure, loue des tueurs à gages, etc. Comme en Sicile, les “familles” turques pratiquent le piratage des adjudications de travaux

publics, grâce aux méthodes habituelles : corruption de fonctionnaires et d'élus; pressions physiques allant, si nécessaire, jusqu'à la prise d'otages.

Les activités internationales de la GCO turques vont du trafic de voitures de luxe et de pièces détachées à la contrebande de clandestins entre l'ex-bloc de l'Est, le Proche-Orient et l'Europe; et bien sûr au blanchiment d'argent noir. Mais la plus importante reste de loin le trafic de stupéfiants. Dans ce domaine, l'initiateur est sans conteste Yasar Avni Musullulu qui instaure dès le début des années 80 un fructueux négoce de morphine-base avec les clans siciliens. Un marché dont la police italienne pense qu'il atteint les 360 millions de francs en 87-88. Suivant son exemple, des clans turcs et kurdes n'hésitent plus à monter aujourd'hui des opérations d'une dimension colossale entre le Pakistan et l'Iran d'une part et l'Europe de l'autre, souvent en liaison avec des narcos iraniens.

Entre le 21 décembre 1992 et le 9 janvier 1993, la marine turque intercepte deux cargos appartenant au clan Ayanoglou. La première opération échoue : l'équipage du "Kismetim-1" jette à la mer 3 tonnes d'héroïne et 6 tonnes de morphine-base. Mais les commandos turcs interceptent le "Lucky-S" de nuit et endorment tout l'équipage. La prise est énorme : 15 tonnes d'un ensemble héroïne - morphine-base - opium, a bord du cargo battant pavillon panaméen. Le capitaine du "Lucky-S" est Mustafa Cubuk, frère et complice de Sevket Cubuk, un faux-monnayeur bien connu. Les deux cargaisons étaient une "joint-venture" réunissant Derya Ayanoglou, représentant le clan depuis la mort de son père ⁷, des "familles" kurdes comme les Havar, des trafiquants d'armes de Diyarbakir; le clan de Hussein Baybasin ⁸ et l'important narco-trafiquant libanais Mustafa Hayrs, beau-fils d'un ex-premier ministre libanais aujourd'hui décédé.

⁷ Le clan Ayanoglou compte également parmi ses dirigeants Murat, frère de Derya et Guezyde Ayanoglou leur mère et veuve d'Osman; ils possèdent une société de transport maritime - encore une - la "Onur Turizm Denizcilik". Derya Ayanoglou est fiancée à Nesat Das, fils de Seyhmuz Das, "baba" important récemment victime d'une guerre mafieuse. Pour l'affaire Kismetim-1 et Lucky-S, Derya Ayanoglou a plaidé l'ignorance et a été libérée de prison au bout de 8 mois...

⁸ Les Baybasin sont originaires de la ville de Lice, au Kurdistan turc et réputés proches de la guérilla séparatiste du PKK.

L'héroïne, elle, provenait d'Afghanistan, via Karachi. Une affaire de 13 milliards de francs pour les "importateurs" et, après coupage et revente dans la rue, une valeur marchande de 77 milliards de francs... Toujours suivant la police turque, un troisième navire portant une cargaison de 50 tonnes de stupéfiants serait passé peu après entre les mailles du filet.

En Europe, la "maffya" turque est bien implantée en Allemagne (depuis ± 1975) et en Suisse; mais surtout en Espagne et au Pays-Bas. Dans ce pays, une grave affaire de corruption a éclaté en novembre 1993; elle impliquait des trafiquants turcs d'héroïne et, côté néerlandais, des entrepreneurs du bâtiment, des élus d'Amsterdam et d'Arnhem, ainsi que quelques magistrats et cadres d'un parti politique. Aux Pays-Bas et notamment à Rotterdam, une guerre entre clans mafieux turcs pour le contrôle du marché des stupéfiants a fait une trentaine de morts en 1990-92. En Espagne, la mafia turque est implantée à Madrid et sur la Costa del Sol. Selon la police espagnole, il y aurait ± 500 mafieux turcs dans le pays, responsables de l'importation outre-Pyrénées de 4 à 5 tonnes d'héroïne par an depuis 1990. L'argent ainsi gagné serait "blanchi" à Gibraltar, paradis fiscal tout proche, et finalement réexpédié en Turquie.

■ ACTUALITE

- Depuis trois ans, plusieurs "babas" de haut rang ont connu un sort funeste, dont Osman Ayanoglou, "Inci Baba"⁹, et Behcet Canturk¹⁰, respectivement assassinés en décembre 1991, décembre 1993 et janvier 1994.
- Malgré des dénégations aussi rituelles que véhémentes dès qu'il est question de narco-traffic, le PKK vient d'être pris la main dans le sac en Allemagne. En mai 1994, un réseau d'une vingtaine de kurdes a été démantelé à Cologne; depuis trois ans les trafiquants vendaient de 4 à 5 kilos d'héroïne par mois dans toute l'Allemagne et versaient leurs profits au PKK. Détail ignoble : les "fourmis"

⁹ Mehmet Nabi Inciler, un spécialiste de la corruption politique, du racket et du piratage des appels d'offre.

¹⁰ Kurde, originaire de Lice comme Baybasin et proche des séparatistes du PKK. Canturk était associé de Yasar Kaya, directeur du quotidien séparatiste-kurde "Ozgur Gundem".

utilisées par le PKK pour convoier la drogue avaient toutes moins de 13 ans, pour ne rien risquer en cas d'arrestation...

RUSSIE et ex-URSS

La “mafia” russe

■ CONTEXTE

En terme de sécurité et de maintien de l'ordre, l'ex-URSS est aujourd'hui une république de Weimar d'ampleur continentale sur fond de chaos géopolitique. Depuis 1990 en effet, l'Union Soviétique a généré en implosant :

- 15 pays nouveaux, s'opposant en de byzantines querelles de frontières, sur fond de crise démographique grave, de dégâts écologiques majeurs, de chômage, d'alcoolisme et de toxicomanie. Dans la plupart de ces Etats, l'ex-bureaucratie corrompue et inefficace est toujours en place et le pouvoir, monopolisé par d'ex-apparatchiks communistes,
- Une transformation massive des modes de communication - y compris les plus fondamentaux, puisqu'une majorité des nouveaux Etats indépendants passe de l'alphabet cyrillique au latin,
- 4 guerres civiles, 3 coups d'Etat et une infinité d'affrontements ethniques,
- Plus de 2 millions de réfugiés & personnes déplacées et un nombre inappréciable, mais énorme, de sans-abris,

Cet effondrement socio-politique, accompagné de la volatilisisation des “valeurs de la morale socialiste” et d'une disponibilité immédiate d'armes à feu de tout type a engendré :

- . Une explosion de la criminalité,
- . Une corruption massive des fonctionnaires et élus - atteignant même les plus hauts niveaux de la police judiciaire et du gouvernement,
- . Des trafics massifs d'armes, de munitions, d'explosifs et de stupéfiants,
- . Un pillage énorme de matériaux “sensibles”.

On a même vu réapparaître en Russie les voleurs de grand chemin ! Au total, un véritable cauchemar criminologique, alors que les instances de répression sont désordonnées, démotivées et si mal payées - un milicien gagne ± 520 francs/mois au début de 1994 - qu'elles sont des proies rêvées pour tout corrupteur disposant de devises fortes.

■ FANTASMES & REALITE

Il y a une “mafia” fantasmagorique en Russie : la société russe voit sa main derrière chacun de ses problèmes et la considère comme responsable de chacun des maux - réels ou imaginaires - du pays. Les observateurs occidentaux eux-mêmes ont du mal à distinguer en Russie le crime organisé à proprement parler - il existe et est même particulièrement violent, on le verra - d’une institution coutumière proprement communiste : le marché noir et les trafics divers ayant permis la survie matérielle du pays pendant 70 ans.

Sur le crime organisé réel, les autorités russes - Ministère de l’Intérieur, Justice, etc. - n’ont pas l’air vraiment fixées; selon les sources, on trouve de 2000 à 5000 bandes constituées, dont un millier “permanentes” ce qui tend à prouver que le reste n’est pas si “organisé” que ça; là dessus, ± 300 “mafias ethniques”. Une centaine des gangs permanents disposerait de connexions internationales. Selon les mêmes sources, les gangsters à plein temps (criminels de carrière) seraient ± 20 000 en Russie et les “parrains”, à peu près 700.

une certitude : la grande criminalité organisée est une vieille histoire en Russie. L’origine des bandes structurées, des figures criminelles traditionnelles comme le “Vor”, ou voyou et les “Blatnoï”, élite obéissant à un code criminel et constituée en structures mafieuses, remonte même aux geôles des Tsars. Selon des sources policières du terrain, il existe aujourd’hui en Russie deux grandes familles de “Vory v Zakonié” (les truands obéissant à un code criminel) : les “anciens”, quadragénaires pour la plupart, ayant fait leurs classes dans le système concentrationnaire soviétique, et les “nouveaux truands”, plus jeunes, plus violents, mieux organisés - et plus nombreux : ± 60% des criminels identifiés. Cette criminalité là est le plus souvent russe et a peu à voir avec les “mafias ethniques”.

Les unes et les autres - du moins les principales - ont une structure de type mafieux : état-major disposant de moyens de communication sophistiqués, cellules clandestines sur le terrain, systèmes de financement et “arsenaux” disponibles en permanence, “couvertures” fournies par une multitude de PME, coopératives ou sociétés d’économie mixte - dont certaines dans le domaine de la sécurité privée. Ces sociétés criminelles sont très violentes et ont même innové dans le registre pourtant bien balisé du meurtre crapuleux : en 1993, un

chef d'entreprise rétif au racket a été assassiné par irradiation nucléaire; une pastille radioactive dégageant 20 roengten/heure - un million de fois plus que la normale - avait été dissimulée dans son fauteuil...

Russe ou allogène, la GCO se livre aux activités criminelles habituelles : trafic d'armes, munitions, explosifs et stupéfiants; racket, escroqueries et fraudes diverses, notamment bancaires, vols à main armée, contrebande, prostitution, jeux illégaux, etc. Très en vogue aujourd'hui, le pillage des matières premières dans les entrepôts d'Etat : métaux rares (60% des cas constatés), carburant - détournement de trains-citernes d'essence (20%) et bois (10%) .

■ FAITS MATERIELS ETABLIS

- Homicides connus des autorités policières

Ensemble de la Russie

1991 : 16 200

1993 : ± 29 000

Au 1er trimestre de 1994, il y a eu 7581 meurtres et tentatives de meurtres en Russie (forte augmentation).

Assassinats sur contrat, par des tueurs à gage (vengeances, concurrence, règlements de comptes, racket, etc.) : 100 en 1992; 250 en 1993; dont 40 à Moscou dans le seul domaine des litiges immobiliers.

Attentats à la bombe : 185 en 1992 (31 morts); 545 en 1993 (85 morts); un tiers des victimes sont des hommes d'affaires.

Agglomération moscovite

1987 : 172

1988 : 250

1989 : 424

1990 : 441

1991 : 501

1992 : 925

1993 : 1404 (+ 52,7%)

Au cours du seul second trimestre de 1993, 50 hommes d'affaires ont été assassinés à Moscou

- Divers

. La criminalité financière dans son ensemble est responsable de 25% du taux d'inflation (\pm 20% par mois en 1993),

. Au premier semestre de 1993, \pm 7000 "crimes" (la plupart du temps, racket) ont été commis au détriment d'étrangers,

. En 1993, la CGO russe a commis \pm 355 500 "crimes" (un terme vague qui inclut la corruption de fonctionnaire); soit 27,8% de plus qu'en 1992. En 1989 encore, la GCO russe n'était coupable que de 8% des homicides connus.

- Les bandes criminelles

Les autorités russes distinguent trois niveaux de criminalité : primitif (vol, fraude, agression, hold-up, etc.); simple (idem, plus corruption de petits fonctionnaires et policiers); complexe (fédérations structurées, transnationales, très corruptrices) En 1990, la police russe surveillait 1641 bandes de ces trois types; 1 sur 3 faisait usage d'armes à feu; 3 sur 4 disposaient de véhicules automobiles; seules 56 d'entre elles étaient de niveau complexe.

. Sur ces 1641 groupes :

Existent depuis un an ou moins :	1172
Existent depuis un à cinq ans :	392
Existent depuis plus de cinq ans :	19
NSP :	58

. Composition des 1641 groupes :

Jusqu'à 3 personnes :	902
De 4 à 10 personnes :	644
Plus de 10 personnes :	81
NSP :	14

. Territoire des 1641 groupes :

Dans une seule des républiques de l'ex-URSS :	379
Dans plusieurs républiques :	154
NSP :	1108

- La dimension ethnique

La Russie compte de nombreux gangs à base ethnique, en général originaires des ex-républiques musulmanes soviétiques ou du Caucase. Des régions où la production de narcotiques est traditionnelle : Kazakhstan, cannabis; Kirghiz-

istan et Ouzbékistan, pavot; Tadjikistan, cannabis, pavot et importations d'opium du Croissant d'Or voisin. Les entités criminelles issues de ces contrées sont homogènes car fondées sur des tribus ou des clans, eux-mêmes fort violents et belliqueux. Ces gangs sont à la fois présents dans leurs contrées d'origine et dans les grandes métropoles russes, où leurs diasporas se livrent à une criminalité multiforme. Les principales "spécialités" sont :

Arméniens	:	racket, contrebande, stupéfiants,
Azéris	:	racket des marchés de plein air
Daghestanis	:	vols à main armée
Géorgiens	:	racket des hôtels et garages
Tchetchènes	:	contrebande, racket, stupéfiants

Ces derniers sont la bête noire des policiers russes; très violentes, leurs bandes sont hiérarchisées à la manière mafieuse (chef - conseillers - lieutenants - soldats - associés) et soumises à la loi du silence. Leur pays d'origine est la Tchétchénie, une république autonome du Caucase de 700 000 habitants, riche en pétrole et autoproclamée indépendante en 1990. Dans la région de Moscou opèrent 12 "familles" tchétchènes, dont 3 importantes :

- . Le "Groupe Central" : dans le centre-ville de Moscou; trafic de stupéfiants, prostitution, racket de restaurants et d'hôtels,
- . Le groupe Stakinsky (du nom de l'hôtel qui leur sert de base); trafic de stupéfiants et contrebande de tout ce qui se négocie : mobilier, alimentaire, Hi-Fi, vidéo, vêtements, etc.
- . Le groupe de l'Automobile : trafic de stupéfiants; racket de garages, stations services, supermarchés, etc.

Toutes ces "familles" pratiquent la corruption de fonctionnaires, élus et policiers et entretiennent des nuées d'indicateurs. Au total, les criminels tchétchènes présents sur Moscou, en permanence ou par rotation, sont \pm 1500. Ils contrôleraient \pm 140 entreprises servant de façade et posséderaient \pm 500 appartements. Ils recruteraient leurs "exécuteurs" parmi les soldats tchétchènes de l'armée Russe en garnison à Moscou; leurs réseaux s'étendraient de l'Asie Centrale à l'Autriche, en passant par l'Allemagne et la Hongrie.

- La dimension "militaire"

La mainmise de la GCO russe sur des pans entiers d'une ex-armée soviétique en pleine décomposition inquiète vivement les occidentaux . Depuis 1990 des milliers de désertions s'y sont produites; notamment dans les troupes d'élite, parachutistes et unités diverses de commandos. Les "afghanis" - vétérans de la guerre d'Afghanistan - ne sont pas l'apanage du seul monde musulman... La plupart de ces - jeunes - anciens combattants deviennent collecteurs de l'argent du racket, gardes du corps, ou tueurs à gages. Plus grave encore, des hauts gradés corrompus mettraient au service des gangs des unités entières des troupes du ministère de l'Intérieur ou même de l'armée. Casernes et arsenaux sont devenus des lieux de trafic. D'armes tout d'abord : des "intermédiaires" mafieux se vantent à Moscou ou Odessa d'honorer toute commande, quel qu'en soit le volume et même de pouvoir faire fabriquer à la demande des armes sortant de l'ordinaire ! L'inquiétude est vive aussi dans le domaine du narco-traffic et les experts ne peuvent s'empêcher de songer à un précédent inquiétant dans le monde communiste : l'alliance nouée dans les années 80 entre de hauts dirigeants de l'armée cubaine et le Cartel de Medellin pour assurer la livraison de tonnes de cocaïne tous les mois aux Etats-Unis...

- Mainmise sur les banques & entreprises

Il y avait en 1987 5 banques commerciales dans ce qui était alors l'URSS; en 1991 on en comptait 3000; depuis, elles apparaissent comme champignons après la pluie - et disparaissent au même rythme. Mais le système bancaire privé, lui, se renforce un peu tous les jours. Un enjeu essentiel pour la GCO russe. Mettre "sous influence" ce système sanguin de l'économie russe, c'est accéder à des renseignements vitaux pour tous ce qui est racket, pillage, blanchiment d'argent noir. Ainsi, à la fin de 1992, la campagne criminelle de mise sous contrôle des banques russes s'est-elle accélérée. Preuve tangible : la multiplication des meurtres de banquiers : 120 en 1993; plus d'innombrables attentats et corrections. En décembre 1993, l'assassinat de Nikolaï Likhatchev, le président de la Banque Agricole de Russie, et le fait qu'aucune des précédentes affaires n'avait jamais été suivie d'arrestations, ont même provoqué une grève des banquiers moscovites... Résultat : fin 1993, la police estime que, dans les

grandes villes, ± 70% des banques privées sont rackettées; tandis que ± 160 établissements bancaires sont “sous forte influence” mafieuse...¹¹

■ DU MARCHE NOIR A LA “MAFIA”

Qu'est-ce aujourd'hui que la criminalité russe ? Le plus souvent, elle résulte de l'anarchie du système d'approvisionnement (contrebande); ou de la crise de l'appareil d'Etat (trafic d'armes; pillage des matières premières; parasitage des stations de taxis, gares, ports et aéroports); ou bien reflète le chaos économique-social (prostitution; trafic de caviar, d'icônes, d'ambre et autres denrées précieuses). Des bandes se forment dans un quartier, ou au sein d'une tribu; ou en prison, pour exploiter ces opportunités; 2 à 3 ans après en moyenne, elles ont disparu. Certaines, pas toutes, jouissent de complicités politiques ou policières. Celles qui atteignent les 5 ans sont une rareté.

Il s'agit là d'une classique criminalité de marché noir. Locale ou régionale, elle satisfait une demande de biens introuvables, réglementés ou trop rares. Seule une poignée de ces parasites grouillant sur le cadavre du “premier Etat socialiste de l'humanité” réussira l'accumulation primitive du capital criminel. Leurs fortunes seront en général réinvesties sur place, dans la privatisation des biens d'Etat ou dans l'immobilier. Une partie de ces acquéreurs-criminels choisira de jouir paisiblement du capital (mal) honnêtement acquis, tels nos révolutionnaires acheteurs de bien nationaux ou nombre de “bootleggers” à la fin de la prohibition. Restera un noyau dur - il en reste toujours un - qui en reviendra aux activités proprement criminelles : trafic de stupéfiants, racket, prostitution, etc. Puis viendra le temps des affrontements pour le contrôle de fiefs criminels. Enfin, des grandes bandes structurées se cristalliseront en Russie. Celles qui auront passé le cap de la première génération et seront parvenues à assurer leur

¹¹ “ Pour le crime organisé russe , recycler l'argent du racket et d'autres trafics ne présente aucune difficulté. En raison de l'état embryonnaire du secteur bancaire, les transactions les plus diverses s'effectuent couramment (...) avec de pleines valises de grosses ou de petites coupures. Selon la Banque Centrale de Russie, les Russes détiennent chez eux environ 10 milliards de dollars en liquide (équivalent/rouble). On peut également faire des dépôts considérables dans les banques sans qu'il y ait le moindre contrôle sur la provenance des fonds”. Le Bulletin de Russie, mai 1994.

pérennité pourront alors, mais alors seulement, prétendre au nom de mafia. Aujourd'hui, en Russie, on est loin du compte...

■ LIAISONS INTERNATIONALES AVEREES

Aucune activité criminelle n'est plus internationale que le trafic organisé et clandestins de migrants illégaux. Un domaine dans lequel la GCO russe a acquis en quelques années une virtuosité certaine. En Extrême-Orient, en Asie (Sud et Centrale) dans les Balkans, des millions de migrants potentiels rêvent de l'Europe et de l'Amérique du nord. En 1992 seulement, les mouvements connus de populations indigènes de l'ex-Bloc de l'Est, dans le Bloc ou vers des pays tiers représente 6 millions d'individus ¹². Entre 1986 et 1993, 2 millions de ces illégaux - connus, une fois de plus - ont traversé la seule Pologne. Pour les groupes spécialisés des GCO russe et ukrainienne, ce trafic représente un formidable marché. De faux papiers d'identité, pour commencer.

Le noyau dur de ces réseaux se compose souvent de militaires d'active, russes (des bases des pays baltes, ou de celles qui restent en Allemagne) ou ukrainiens ¹³. Ils utilisent notamment des navires de guerre, avions, hélicoptères militaires pour leur activités clandestines. Les plus "honnêtes" d'entre eux se contentent de prélever des "droits spéciaux" sur les migrants illégaux désireux d'éviter les contrôles : de \$100 à 800, selon la taille du groupe... Ces bandes "taxent" aussi les contrebandiers introduisant, dans l'autre sens, des marchandises dans l'ex-bloc de l'Est et pillent les camions TIR (alcools et cigarettes) passant à leur portée. Il y aurait une centaine de ces réseaux rien qu'en Ukraine, utilisant des moyens extrêmement sophistiqués : ordinateurs et appareils de falsification dernier cri, matériels de communication codés, instruments de vision nocturne.

Implantés dans les régions frontalières de l'Ex-URSS avec l'Afghanistan, la Turquie, l'Iran, la Chine, des réseaux de convoyeurs, souvent russes, proposent

¹² Russie, Ukraine : minorités déplacées, en transit, ou "migrants économiques"; Europe de l'Est + Balkans : une partie des ± 10 millions de gitans qui y résident; minorité turque de Bulgarie; citoyens de l'ex-Yougoslavie en guerre; albanais

¹³ De multiples rapports signalent que les Gardes-frontières ukrainiens sont particulièrement corrompus par la GCO régionale.

des panoplies complètes de faux documents (invitation à visiter un pays de la CEI, passeport, visas etc.) permettant dans un premier temps l'accès à la CEI, puis à l'Europe occidentale. Une activité que facilite largement la confusion géopolitique qui règne dans toute cette partie du monde - pays, alphabets, documents d'identité nouveaux et anciens s'y mélangeant de façon incompréhensible, parfois pour les entités émettrices elles-mêmes. Par exemple : quand un passeport "soviétique" est-il toujours valide ? Ou périmé ?

A Mazar-i-Sharif, en Afghanistan, une "pochette" complète coûte \$700 et le visa, \$500. A noter que les visas sont parfois vrais, quand les bandes parviennent à corrompre des agents consulaires. En Azerbaïdjan, la "pochette" coûte \$300; à Moscou, le passeport, \$500, le faux visa pour la Suède, le Danemark ou la Belgique, \$300. Un ensemble passeport, plus visa pour les Etats-Unis et le Canada de \$5 à 7000. Les autorités russes estiment qu'en 1992, il y a eu \pm 100 000 émigrations illégales de ses ressortissants vers l'Europe de l'ouest, avec vrais/faux passeports & visas : un marché de \pm 1,7 milliard de francs...

Ces routes clandestines vont de Russie à une première étape intermédiaire, Pologne ou Pays Baltes; de là en Scandinavie ou en Allemagne. Par voie de terre, le passage coûte de \$ 1500 à 4000; par mer \pm \$ 2000. Dans ce dernier cas, les clandestins sont souvent cachés dans des conteneurs scellés. Dans les Pays Baltes et en Pologne, les réseaux ont créé une multitude de sociétés-écran ayant l'apparence d'entreprises commerciales ordinaires; elles se chargent de corrompre les autorités locales, mais aussi celles de l'ex-bloc de l'Est, sans oublier les fonctionnaires scandinaves et allemands, si nécessaire. Gardes-frontières et douaniers peu coopératifs sont menacés d'abord, puis font l'objet de "contrats" (\$1000 en moyenne) exécutés par des déserteurs-tueurs à gages.

Et les gouvernements de l'ex-Bloc de l'Est ? Ils laissent faire le plus souvent : ils sont, d'abord, incapables de contrôler sérieusement leurs frontières; de plus cette migration clandestine les débarrasse d'un certain nombre de gêneurs, de pauvres, d'asociaux et de nomades...

En Occident, l'activité de la GCO Russe a été signalée :

- . Dans les Pays Baltes, en Pologne (Varsovie et Cracovie) en Hongrie,
- . En France, en Italie en Suisse et en Autriche,

. Au Canada.

Mais elle est particulièrement significative dans quatre pays :

. Finlande : trafic de véhicules volés, d'alcool et de stupéfiants; prostitution

. Allemagne : il y aurait dans ce pays ± 300 bandes venues de l'ex-URSS (Russie, Ukraine, Caucase) en passe de se constituer des fiefs. Activités : "vente" de femmes pour les Eros-Center, trafic de stupéfiants (amphétamines en premier lieu), d'armes, d'antiquités et d'automobiles, racket des émigrés de leur communauté d'origine, jeux illégaux et machines à sous. Selon les autorités financières de Francfort, la GCO russe aurait blanchi ± 35 milliards de francs en Allemagne entre 1988 et 1992.

. Israël : trafic de stupéfiants, racket, prostitution,

. Etats-Unis : l' "Organisatsia", ou "Bande de Brighton Beach" ¹⁴ liée avec 4 des 5 "familles" new-yorkaises de Cosa Nostra; active dans les domaines suivants : racket, prostitution, contrefaçon de marques, jeux illicites, contrebande, trafic de stupéfiants, d'armes, d'antiquités, fausse monnaie, chèques & cartes de crédit, usure etc. Des noyaux criminels russes ont été signalés à New York (Brooklyn), Boston, Chicago, Cleveland, Dallas, Detroit, Los Angeles, Miami, Philadelphie, San Francisco.

¹⁴ Voir à ce sujet "Les superpuissances du Crime", X. Raufer, Plon, 1993, p. 90 et suiv.

ETATS-UNIS

Les mafias américaines

■ INTRODUCTION

La Grande Criminalité Organisée est-elle un phénomène massif aux Etats-Unis ? Non. Toutes origines confondues, les appareils centraux mafieux ne dépassent pas les 20 000 membres, selon le FBI, pour une population globale estimée en juillet 1993 à 258 millions d'individus. Un américain sur 12 900 est donc un mafieux : la proportion est infime et cependant le phénomène "mafia" - italienne d'abord - a marqué ce pays au point de constituer, avec le "Wild West" l'un des deux thèmes de son folklore national.

■ COSA NOSTRA AMERICAINE

• Généralités

Il y a aux Etats-Unis 25 "familles" mafieuses, essentiellement implantées dans l'agglomération new-yorkaise, à Chicago, dans la Nouvelle-Angleterre, dans le sud de la Floride, à Las Vegas et Atlantic City.

. Les villes-siège d'une "famille" mafieuse sont : Boston & Nouvelle Angleterre, Buffalo, Chicago, Cleveland, Denver, Detroit, Kansas City, Los Angeles, Milwaukee, Newark, Nouvelle Orleans, New York (Genovese, Gambino, Colombo, Lucchese, Bonanno), Philadelphie, Pittston, Pittsburgh, Rochester, Saint Louis, San Francisco, San José, Tampa, Tucson.

. Atlantic City, Las Vegas et Miami sont des "villes ouvertes" où toutes les "familles" peuvent opérer. La "Commission" avait tranché en 1977 en faveur de Chicago pour Las Vegas et des "familles" New-yorkaises pour Atlantic City; les new-yorkais conservant leurs acquis à Vegas, mais ne devant plus y monter de nouvelles opérations; mais depuis 1985, les Genovese y ont repris pied.

. Les "familles" n' "initient" que des hommes italiens; en général originaires du Mezzogiorno. Elles comptaient ± 1700 "initiés" connus vers 1985 (chiffre en baisse de 50% par rapport à 1965); il y en aurait 1300 en 1993. Rappelons que chaque "homme d'honneur" possède sa propre équipe, qui compte entre dix et trente "associés" non initiés. Chacun de ces "associés" peut avoir lui-même une certaine envergure. L'un de ceux du sous-chef de la "famille" Gambino possède

par exemple deux discothèques et est PDG d'une agence immobilière, d'une entreprise de courtage en produits pétroliers et de plusieurs succursales d'une chaîne de restauration rapide. Preuve que la hiérarchie sociale courante et celle, secrète, de la Mafia ont peu à voir : à la même époque, John Gotti, tout-puissant chef de la "famille" Gambino, est officiellement VRP dans une PME de plomberie, au salaire mensuel de 34 000 francs...

. La "famille" est dirigée par un "capo" plus semblable au président d'une multinationale qu'à un bandit. D'abord par ses revenus : un chef important reçoit en effet chaque année plusieurs dizaines de millions de dollars de ses chefs d'équipe, en espèces. Et du fait de son entourage : tout un état-major de comptables, experts fiscaux, hommes d'affaires, spécialistes des syndicats, avocats et juristes, experts ès-télécommunications et électronique. Au total, le chiffre d'affaires de "Cosa Nostra/USA inc." oscille entre 30 et 60 milliards de dollars/an au début des années 90.

. Au-dessus des "familles", une "Commission", créée en 1931 par Salvatore Lucania "Lucky Luciano", qui rassemble 24 des 25 "familles" - la plus ancienne, celle de New Orleans, reste indépendante. La "Commission" arbitre, tranche les litiges de territoire, défend les intérêts généraux de la mafia. Elle gère aussi les contacts avec les organisations criminelles non-italiennes aux Etats-Unis, et toutes les relations internationales.

- Activités

L'activité de Cosa Nostra est un cocktail habilement dosé où l'influence sur la politique et le business se mélange à la corruption policière et au crime. Elle va de l'extorsion de fonds à la fraude financière en passant par les jeux illégaux, le piratage des appels d'offre publics et privés, le prêt usuraire. Les grandes "familles" "taxent" en outre toutes les activités délinquantes exercées sur leur territoire par d'autres qu'elles.

Chaque époque a connu son activité pilote : enlèvements contre rançon vers 1900, trafic d'alcool durant la prohibition, marché noir lors de la seconde guerre mondiale, jeux clandestins dans les années 50; piratages d'adjudication ou trafic de stupéfiants plus récemment. Les interdits mafieux édictés en Sicile, concernant la pornographie et la prostitution, n'ont pas résisté à la traversée de

l'Atlantique; quant au trafic de stupéfiants, a l'origine banni aussi bien à Palerme qu'à New York, il est encore considéré comme tabou par nombre des "familles" extérieures à l'agglomération new-yorkaise.

Une des particularités de Cosa Nostra/USA est l'importance du contrôle qu'elle exerce sur des pans entiers du mouvement syndical, un instrument sans égal pour créer des goulots d'étranglement dans les chaînes de production et de distribution, donc pour racketter les entreprises. Une section syndicale corrompue est en effet plus efficace entre des mains mafieuses qu'une batte de base-ball ou un revolver. De grandes fédérations syndicales américaines sont accusées par la justice d'être sous forte influence mafieuse : celle des employés de l'hôtellerie et de la restauration, des dockers et des conducteurs de poids-lourds, notamment ¹⁵. L' "influence" mafieuse est également sensible dans d'autres secteurs : Bâtiment & Travaux Publics, collecte des ordures & déchets, commerces alimentaires, transport maritime, distribution de carburant, courses de chevaux et même confection féminine.

Cosa Nostra/USA contrôle aussi des entreprises légales, achetées avec de l'argent blanchi ou confisquées à leurs propriétaires par l'usure ou la violence. Selon la "Commission Présidentielle sur la Criminalité Organisée" (Washington, octobre 1985), sur 768 propriétés légales de mafieux recensées dans la première moitié de la décennie 80, on comptait :

. Restauration, commerces alimentaires & alcool	:	253
. Bâtiment & TP	:	137
. Jeux légaux (casinos)	:	78
. Traitement des ordures	:	58
. Divertissements et loisirs (clubs, hôtels, etc.)	:	47
. Vente & réparation de véhicules	:	41
. Confection	:	34

¹⁵ HEREIU, Hotel Employees and Restaurant Employees International Union; ILA, International Longshoremen's Association; IBT, International Brotherhood of Teamsters.

. Immobilier	:	18
. Banque	:	9
. (Tout le reste)	:	93

New York City

La division de l'agglomération new-yorkaise en 5 fiefs attribués aux "famille" Genovese, Gambino, Colombo, Lucchese et Bonanno remonte à 1931. Toute une littérature existant sur ces sociétés criminelles, nous ne nous intéressons ici qu'à leur situation actuelle.

- Depuis le début de la décennie 90, les "familles" Lucchese et Bonanno sont en nette perte de vitesse. Toutes deux végètent dans le racket, le trafic de stupéfiants, la pornographie et contrôlent encore quelques sections syndicales de second rang.

. BONANNO : le chef Joseph C. Massino (51 ans en 1994) est en liberté conditionnelle et c'est le "consigliere" Anthony Spero qui dirige la "famille". Sa faiblesse, qui la rend perméable aux infiltrations policières, a provoqué son éviction, une décennie durant, de la "coupole" new-yorkaise.

. LUCCHESE : le chef Vittorio Amuso (59 ans en 1994) est en prison à vie. Sa "famille" a subi deux trahisons graves, celles de deux "capi", Anthony Casso et Alphonse d'Arco et d'un chef d'équipe, Anthony Accetturo. Aujourd'hui, la "famille" Lucchese est dirigée par un triumvirat Steven Crea (chef-délégué) - Domenico Cutaia - Joseph De Fede.

- La "famille" Colombo a éclaté en 2 depuis 1991. D'un côté les fidèles (± 80 "soldats" dirigés par Joseph "Joe T" Tomassello) du capo Carmine "The Snake" Persico jr. (61 ans en 1994), en prison à vie; de l'autre, ceux (± 60) obéissant à l'ex-N°2 et remplaçant de Persico, Victor "Little Vic" Orena (59 ans en 1994) - lui aussi incarcéré à perpétuité, mais reconnu par la "Commission". La guerre intestine a déjà fait au moins 15 morts. La "famille" - si on peut encore l'appeler ainsi - a connu deux trahisons graves, celles de Carmine "Chas" Serra, un "consigliere" et de John "E.T." Pate, un chef d'équipe. Les "Colombo" des deux branches sont encore présents dans les jeux illégaux, la prostitution, le racket des entreprises de construction, de fret aérien et les commerces de spiritueux.

- La “famille” Genovese est aujourd’hui la plus puissante à New York; d’abord parce que son chef, Vincent “The Chin” Gigante (66 ans en 1994) est le seul en totale liberté de tous les “capi” de la ville. Autour de lui, des cadres efficaces et bien rodés font régner une discipline de fer : Liborio “Big Barney” Bellomo qui supervise les équipes de base; James “Little Jimmy” Ida, qui est le “consigliere”; Rosario “Ross” Gangi et Joseph “Pepe” Lascala, des “capodecine” respectés. Ensuite parce les ± 300 “soldats” qu’ils commandent ont su étendre leurs activités jusqu’à Las Vegas sans perdre leurs positions traditionnelles dans le béton, les ordures, les stupéfiants, le racket des ports et docks du New-Jersey. Enfin parce que ses cadres et chefs ont su adopter un profil bas, contrairement à ceux de sa seule grande rivale, la “famille” Gambino. Grâce à un système de sélection et de promotion des plus rigoureux, la hiérarchie de la famille n’a connu aucune trahison et reste intacte, défiant pour l’instant l’activisme de la police et de la justice de New York.

- La “famille” Gambino compte encore 20 chefs d’équipe puissants et bien entourés par ± 250 “soldats” aguerris. Ceux-ci ayant eux-mêmes leurs propres équipes d’associés, l’armée criminelle Gambino dispose d’une infanterie de 2500 à 3000 hommes rapidement mobilisables... Et toujours actifs dans le béton, le racket des stations d’essence et des entreprises portuaires, les ordures, les stupéfiants, la pornographie, les prêts usuraires, les jeux clandestins, on en oublie sans doute. Mais la “famille” a été décapitée par le FBI au début des années 90 : le “capo” John Gotti (53 ans en 1994), en prison à vie depuis 1992, son sous-chef Sammy “The Bull” Graviano est devenu un “repenti” célèbre; ses lieutenants James “Jimmy Brown” Failla (l’homme des ordures) et Joseph “Butch” Corrao (jeux, racket, usure) sont eux aussi inquiétés par la justice. John Gotti jr.(fils) et Pete Gotti (frère) assurent la liaison entre le “capo” et sa hiérarchie libre; au sein de laquelle Tommy Gambino (l’homme du béton), Nicholas Corozzo et Jack d’Amico jouent un rôle important.

Exemples d’activités criminelles de la mafia new-yorkaise

- Le Béton : les familles Genovese et Gambino rackettent pendant les années 80 toute la construction des immeubles de Manhattan. Comment ? L’élément crucial de la construction des immense gratte-ciel du coeur de New York est le béton; son mixage et son transport sont l’apanage d’entreprises et de corps de métier très spécialisés. Si le flux de béton est interrompu même un instant

(grèves, “problèmes techniques” difficultés de transport) des pertes insupportables s’accumulent : le fournisseur de béton lui-même, le constructeur et le promoteur sont vite acculés à la faillite. Partant de là, le jeu de la mafia est simple : tout appel d’offre supérieur à \$ 2 millions est “gagné” par une entreprise désignée par “le club” de Cosa Nostra; elle verse par la suite un pourcentage aux “familles” du club. Tous les autres bétonneurs sont forcés de faire des offres supérieures. Les éléments de persuasion de la mafia :

- . La violence, bien sûr et le sabotage des chantiers,
- . Le contrôle de certains syndicats et agences de main-d’oeuvre,
- . La corruption à tous les niveaux,

Qui lui donnent la capacité de ralentir ou de stopper le flux de béton. ¹⁶

- Les ordures. Il y a chaque jour ± 25 000 tonnes de déchets à New York. La municipalité ne ramasse que les ordures des particuliers, toutes celles des bureaux, des industries, du commerce, de la restauration, des hôtels etc. sont collectées par des sociétés privées. Un marché contrôlé en partie par Cosa Nostra, grâce à la triple emprise qu’elle exerce sur :

- . L’ “Association of Trade Waste Removers of Greater New York”
- . Le syndicat du personnel de ramassage dont le patron a été longtemps Salvatore Avellino, un homme capable de transformer New York en une porcherie d’un claquement de doigt,
- . Et les élus de la ville, qu’elle corrompt largement.

Résultat de ce contrôle : le M³ de déchets ramassé coûte 19 F à Los Angeles, 26 francs à Chicago... et 88 francs à New York.

Autres “familles” des Etats-Unis

- Boston - Nouvelle-Angleterre : sévèrement frappée par la répression; son chef Raymond Joseph Patriarca jr. est entre les mains de la justice; son suppléant (“acting capo”) est Nicholas Louis Bianco.

¹⁶ “Corruption and Racketeering in the New York City Construction Industry”, New York State organized crime task force, dec. 1989.

- Chicago : une “famille”, “The Outfit”, (“l’organisation”) dans l’argot local, domine la ville. Pendant plusieurs décennie, elle a été dirigée par le “boss” Anthony “Joe Batters” Accardo. De façon originale, elle est structurée “en dents de peigne” et fédère des équipes territoriales toutes rattachées individuellement au sommet. Le recrutement, la formation, l’allégeance et le “business” se situent au niveau de l’équipe. Chaque équipe a sa “spécialité criminelle” principale et d’autres, annexes, à sa discrétion; elle est libre de se lancer dans l’activité de son choix, sans approbation préalable de la “famille”. L’équipe n’a pas de territoire fixe, mais une base à partir de laquelle elle peut rayonner comme elle l’entend, tant qu’elle n’entre pas en concurrence directe avec une autre, déjà présente au même endroit. Singularité de la mafia de Chicago - un cas unique aux Etats-Unis : ses “soldats” de base reçoivent un salaire mensuel de l’organisation. Bien entendu, tous les initiés transmettent une partie de leurs profits criminels à l’échelon supérieur. “The Outfit” est un véritable empire, qui taxe toutes les activités illégales, même les plus minimes, entreprises sur son territoire, où elle rackette absolument tout, depuis les couches pour bébés jusqu’aux entreprises de pompes funèbres. La mafia de Chicago est suzeraine des “familles” de Milwaukee, Kansas City, Phoenix et Los Angeles; et majoritaire à Las Vegas. Ses deux chefs, Samuel Carlisi, le “boss” et John Di Fronzo l’ “underboss” ont actuellement tous deux maille à partir avec le justice fédérale américaine.

- Cleveland : “famille” très déstructurée; aujourd’hui tombée dans l’anarchie. Naguère très présente dans les jeux illégaux et contrôlant bien des pans entiers de l’appareil syndical de la région, les coups de la répression l’on fait entrer en dégénérescence.

- Kansas City : “famille” très hiérarchisée, cloisonnée, secrète, dirigée par Anthony Thomas Civella, actuellement inquiété par la justice. Elle compte très peu d’ “initiés”, qui contrôlent chacun des équipes d’associés très nombreuses et bien structurées. Une discipline de fer règne à Kansas City : les équipes doivent obtenir l’approbation du sommet à chaque changement d’activité criminelle; le respect des territoires est très pointilleux; chaque problème de management ou de stratégie mafieuse fait l’objet de discussions approfondies entre chefs d’équipes et direction. L’argent, enfin, est vigoureusement aspiré vers le sommet de la structure.

- Newark & nord du New Jersey : la “famille” Decavalcante est décimée par la répression; son chef suppléant, John M. Riggi a été récemment condamné à la prison à vie. Ses équipes les plus performantes ont été récupérées par les Gambino.
- New Orleans : la plus ancienne de toutes les “familles” mafieuses américaines (années 1880). Très farouchement indépendante, elle ne reconnaît pas les verdicts de la “Commission” interfamiliale. Ses affaires sont aujourd’hui engagées dans une phase de “légalisation” - après blanchiment. Cadres et soldats investissent de plus en plus dans des entreprises licites, des domaines suivants : vente de spiritueux, restauration, BTP, import-export, bijouterie.
- Philadelphie & sud du New-Jersey : la “famille” est déchirée entre tenants de l’ancien “capo” (en prison à vie) Nicodemo “Li’l Nick” Scarfo et de son successeur John Stanfa (incarcéré depuis mars 1994). La “guerre” a déjà provoqué plusieurs morts, dont 2 fils de Scarfo.
- Saint Louis : longtemps prospère, la “famille” Trupiano est aujourd’hui frappée par la répression; son “capo” Matthiew Michael Trupiano jr. est incarcéré depuis 1993; sans grande chance de sortir rapidement.

- Actualité

Malgré une longévité et une force de résistance sans égales dans l’histoire de toute la GCO américaine, malgré son respect aveugle de la tradition mafieuse, malgré une énorme capacité d’adaptation, Cosa Nostra/USA n’est pas au mieux de sa forme aujourd’hui :

. 20 de ses 25 “capi” sont en prison, ainsi que \pm 300 soldats et cadres des 5 “familles” new-yorkaises,

. Il y avait encore en 1990 \pm 1000 “initiés” dans les 5 “familles” new-yorkaises; il n’y en aurait plus que \pm 850 aujourd’hui; 200 “initiés” dans le New Jersey en 1985, moins de 50 aujourd’hui...

. Seules les “familles” de Buffalo, San Francisco, San José, Tampa et Tucson, d’envergure modeste, conservent leurs hiérarchies intactes,

. Les traîtres et “repentis” de haut niveau se sont multipliés depuis le début des années 90 : “Sammy The Bull” et Franck Locascio, deux des lieutenants de John Gotti, famille Gambino; Philip Leonetti, “famille” de Philadelphie; Alphonse D’Arco; “famille” Lucchese, etc.

Mais Cosa Nostra ne renonce pas pour autant au “business” :

. La police de New York constate depuis un an un extraordinaire renforcement des mesures de précaution et de la clandestinité des mafieux : cadres et chefs ont désormais des noms de code, les mesures de contre-filature sont généralisées, etc.

. Les “familles” Colombo et Lucchese recrutent - on dit dans l’argot mafieux que “leurs livres sont ouverts”. Et la “famille” Bonanno a même intégré en son sein des émigrés siciliens de fraîche date.

. A peine les tribus indiennes ont-elle obtenu l’autorisation d’ouvrir des casinos sur leurs réserves que, du Minnesota à la Californie, de l’Ontario à l’Oklahoma, l’ “Outfit” de Chicago, les “familles” Genovese et Lucchese (New-York) et Scarfo (Philadelphie) ont déjà commencé à investir...

■ LA GCO ITALIENNE AUX ETATS-UNIS

Les mafias italiennes sont, elles aussi, très actives aux Etats-Unis. On dénote leur présence dans toute une gamme d’activités criminelles, seules ou en “co-production” avec des “familles” de Cosa Nostra/USA : trafic de stupéfiants et d’armes, jeux illégaux, racket, usure, contrefaçons et fraudes diverses, etc. En Amérique, Cosa Nostra de Sicile compterait selon le FBI ± 3000 “soldats” ou “associés”, la Camorra, de 2 à 300; la Ndrangheta (“filiale” des “familles” canadiennes), une centaine et la Sacra Corona Unita, une quinzaine.

■ LA GCO ASIATIQUE AUX ETATS-UNIS

La côte nord-ouest de l’Amérique du nord, qui s’étend, sud-nord, de l’Oregon à la Colombie britannique et ouest-est, de l’océan Pacifique aux montagnes Rocheuses a désormais son identité propre; et bien qu’elle soit divisée en deux Etats, Canada et Etats-Unis, certains de ceux qui l’habitent lui donnent un nom

de pays : “Cascadia”. Et rêvent même à l’indépendance. La caractéristique majeure de cette Cascadie imaginaire est qu’elle est pleinement asiatique :

. Seattle-Tacoma et Vancouver, ses deux métropoles qu’à peine 250 kilomètres séparent, sont à 8 heures d’avion de Tokyo,

. L’Etat américain de Washington fait 81% de son commerce extérieur avec les Etats de la Coopération Economique Asie-Pacifique; notamment avec le Japon, la Chine et la Corée du Sud; 32 000 sino-américains et 29 000 nippon-américains vivent dans cet Etat - 5000 japonais à Seattle, ville dans laquelle les asiatiques forment 12% de la population, beaucoup plus que les Noirs ou les Chicanos réunis.

. Vancouver, capitale de la Colombie-Britannique canadienne est la première ville d’Amérique du Nord à avoir une population en majorité (relative : 30%) asiatique; son “Chinatown” compte plus de 100 000 habitants et dispose de 3 quotidiens et de 2 chaînes câblées en chinois. Le gouverneur-adjoint de l’Etat est un immigrant de Hongkong, David Lam. En 1992, les émigrants de Hongkong ont investi plus d’1 milliard de dollars canadiens (\pm 4,5 milliards de FF.) en Colombie-Britannique, Etat dans lequel la Hongkong bank est devenue le premier établissement financier du Canada, avec des dépôts dépassant les 55 milliards de francs. La moitié des 20 000 titulaires d’un compte à HongkongBank/Vancouver ont des dépôts supérieurs à 13 millions de francs...

Un terrain de chasse particulièrement de prédilection pour les deux grandes entités criminelles asiatiques, Triades et Yakusas, qui y sont désormais enracinées.

✿ Dans un souci de clarté et de bonne compréhension, vous trouverez des informations concrètes sur l’implantation des Triades et Yakusas en Amérique du nord, “Cascadie” incluse, à la fin des chapitres consacrés à ces sociétés criminelles, p. 67 et 83 NDLR.

■ LA GCO RUSSE AUX ETATS-UNIS

Plus de 200 000 “soviétiques” ont émigré aux Etats-Unis à la charnière des décennies 70 et 80; au sein de cette vague \pm 2000 figures de la grande

criminalité organisée russe. Caractéristique de ces individus, leur niveau culturel et intellectuel élevé : parmi les chefs de la célèbre “mafia de Brighton Beach”, l’un est diplômé de l’Institut des Missiles de Moscou et l’autre, docteur en médecine... Si ces gangsters ont su nouer des alliances fructueuses avec Cosa Nostra new-yorkaise et la GCO de Los Angeles; et s’ils savent être extrêmement violents, leur spécialité n’en reste pas moins la criminalité astucieuse, haut de gamme et en col blanc.

A leur actif, une entreprise particulièrement sophistiquée d’escroquerie aux taxes sur les carburants de l’Etat de New York, qui a rapporté à ses promoteurs plusieurs centaines de millions de dollars par an pendant une bonne partie de la décennie 80; mais aussi des escroqueries à l’assurance impliquant tout un réseau de cliniques et de médecins corrompus émettant de faux diagnostics, la fraude aux cartes de crédit et une contrebande d’icônes et d’objets d’art entre la Russie et l’Amérique, de cigarettes et de voitures volées dans l’autre sens.

AMERIQUE LATINE

Amérique latine : les cartels

■ CHIFFRES

Les policiers colombiens spécialisés dans le narco-trafic estiment que :

. Medellín et Cali confondus, le ” noyau dur” des cartels compte un millier d’individus, contrôlant de 70 à 80% du marché mondial de la cocaïne. Un marché de ± 8 milliards de dollars US/an (vers 1992), produisant un bénéfice net de 50%, selon la DEA.

. Autour d’eux, des cadres et soldats, au nombre de ± 25 000, colombiens pour la plupart, regroupés en clans spécialisés dans un segment ou un autre du narco-trafic ¹⁷. A son apogée (1985-86) le Cartel de Medellín fédérait par exemple ± 200 clans de cette nature et entretenait dans son fief 3000 tueurs à gage (“Sicarios”) mensualisés.

. En Colombie, il y a eu ± 28 000 assassinats en 1993; dont 40% sont imputables aux narco-trafiants.

■ ORGANISATION

A la fin de la décennie 70, les cartels sont des coalitions de narco-trafiants ayant conjugué leurs efforts pour profiter de l’explosion du marché de la cocaïne. Selon des sources fiables, le “Cartel de Medellín” est une idée de Juan David Ochoa, frère aîné du clan, et le premier noyau dur de l’organisation compte au départ (1978) ses deux frères Jorge Luis “El gordo” et Fabio “Fabito”; ainsi que Pablo Escobar et Pablo Correa. Dans de vastes espaces incontrôlés de la Colombie, ce premier cartel en vient vite à remplir une fonction quasi-étatique en l’absence de toute autorité publique. Par exemple dans les

¹⁷ Exemple de l’envergure de ces clans : l’un de ceux-ci, bolivien, fournissant de 1 à 2 tonnes de cocaïne-base par mois aux Cartels de Cali et de Medellín, est démantelé début 1994 : la police saisit 6 avions bimoteurs, 8 propriétés agricoles de plusieurs centaines d’Ha. chacune et 2 laboratoires parfaitement équipés. En Colombie, le “Cartel de la Côte Nord” - un clan de grande envergure, en réalité - s’est ainsi spécialisé dans le transport des stupéfiants vers les Etats-Unis.

bidonvilles de la périphérie des métropoles, où la narco-économie est souvent la seule présente. Ou bien encore dans la périphérie du pays, où les milices privées des narcos et des grands féodaux ruraux, ainsi que les unités "antisubversives" de l'armée, règnent à peu près sans partage.

Dans l'acception "colombienne" du terme, un cartel est donc depuis lors une confédération criminelle intervenant aux différents niveaux du cycle de production et de distribution de stupéfiants (cocaïne, d'abord; aujourd'hui également héroïne). Ces confédérations sont extrêmement décentralisées et leurs "frontières", des plus fluides. Les groupes centraux sont issus d'une ou plusieurs familles biologiques (frères, cousins, beaux-frères); au-delà, regroupent des amis - d'enfance le plus souvent - originaires d'une même agglomération. L'originalité des cartels colombiens réside dans leur fort pouvoir corrupteur, exercé sur l'appareil d'Etat, fonctionnaires et élus, mais aussi sur les milieux économiques et les professions libérales.

Conçu à l'origine comme une structure verticale, hiérarchisée; militarisée, même, le premier cartel, celui de Medellin, constitue à son apogée une vraie "usine à gaz". Selon un expert d'Interpol, il intègre alors des dizaines de "métiers" différents, du cultivateur de coca jusqu'aux équipes de marketing des grandes métropoles américaines; en passant par les chimistes et les spécialistes du trafic trans-continentale. Mais, la répression aidant, une révolution silencieuse s'amorce à la fin des années 80. Sa principale victime : le cartel vertical, imaginé à l'origine par ses "parrains" de Medellin - Pablo Escobar Gaviria, Carlos Lehder Rivas, Gonzalo Rodriguez Gacha et les frères Ochoa Vasquez. Des individus qui, à l'époque, sont effectivement intouchables et sans rivaux; mais voilà : leur "cartel" n'est plus adapté aux réalités nouvelles des années 90 : concurrence de Cali et répression.

Toutes les grandes sociétés criminelles ont en commun une capacité de mutation foudroyante. Ainsi, il faut moins de deux ans à Medellin pour qu'il adopte un système souple, étanche et collant bien au terrain : celui des Triades chinoises. "Imaginez" dit un policier français détaché en Colombie "une coopérative laitière. Au centre, une tour de contrôle coordonnant une multitude de petites entreprises : au lieu d'être des laiteries produisant yaourts et fromages blancs, vous avez des plantations de coca et des laboratoires de production d'hydrochlorate de cocaïne (C. Hcl) ou de "crack". Plus,

classiquement, des secteurs exportation et marketing". Originalité d'un système parfaitement souple : les PME de base peuvent être absolument indépendantes et se contenter de vendre leurs produits au cartel-tour de contrôle; appartenir à ce dernier, ou lui être associées. De loin, le "cartel nouveau style" se contente de connecter les différents éléments du système et de fournir à la "coopérative" protection et renseignement.

C'est cette transformation - que le gouvernement colombien affecte de prendre pour une disparition - qui permet au trafic de survivre sans problème à la disparition, aujourd'hui, d'un Pablo Escobar, demain d'un Gilberto Rodriguez Orejuela, "parrain" d'un cartel de Cali, lui aussi "restructuré" en douceur depuis plusieurs années.

Bref, aujourd'hui un cartel "new-look" :

- . Sous-traite le plus gros de la production (phases agricole et industrielle) des narcotiques et du blanchiment des fonds qu'ils rapportent,

- Mais négocie encore souvent l'achat des substances chimiques nécessaires à la chimie des stupéfiants,

- . Planifie et organise l'exportation et la distribution de la cocaïne,

- . Fixe le prix de gros des stupéfiants qu'il vend en Amérique du Nord ou en Europe,

- . Gère les fonds "blanchis" que lui rapporte son négoce; ainsi que la corruption, qui permet le narco-traffic en Amérique Latine.

■ ACTIVITES A L'ETRANGER

Aujourd'hui, le Cartel de Cali est de loin le plus actif dans l'exportation de la cocaïne en direction de l'Amérique du nord. Sources colombiennes et américaines s'accordent à dire qu'il "pèse" de 70 à 80% de la coke vendue aux Etats-Unis, pays où des bases du Cartel de Cali ont été repérées dans l'agglomération new-yorkaise, à Philadelphie, Los Angeles et San Diego. Mais repérer des opérateurs venus de Cali ne veut pas dire les arrêter. Les "grossistes" colombiens vivent en effet dans la "jungle urbaine" d'Amérique du nord comme de vrais nomades : ils changent de domicile tous les mois et d'identité presque

aussi souvent. Leurs véhicules et appartements sont loués par des comparses; eux-mêmes n'utilisant que du cash. Au moindre soupçon, ils abandonnent un logement - et tout ce qu'il contient, laissant même le repas fumant sur la table - pour n'y plus jamais revenir.

Aujourd'hui, la base exportatrice la plus importante du cartel en Amérique latine est le Venezuela, interface N°1 entre les colombiens et Cosa Nostra de Sicile. Des points de contact entre "familles" siciliennes et clans colombiens existent en Colombie même : la police italienne a identifié une société d'import-export basée à la fois à Lugano, en Suisse, et à Barranquilla, comme "couverture" de la "famille" Santapaola de Catane. Partant de Cali et de Bogota et transitant par le Venezuela, la coopération Mafia - Cartel va jusqu'à Palerme, Milan, Rome et Londres. Une partie du blanchiment s'effectue, pour le compte du cartel, en Uruguay¹⁸.

Ailleurs en Europe, le cartel de Cali est actif en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Suisse, au Luxembourg et en Belgique. Enfin, par l'intermédiaire d'éléments délinquants de la communauté juive de Colombie, le Cartel de Cali a noué des liens avec des sociétés criminelles d'Israël et de l'ex-URSS.

■ ACTUALITE

Globalement pour l'année 1993, dans un système de production de stupéfiants qui s'étend désormais à l'ensemble des deux Amériques, Sud et Centre :

. la production de pavot (destiné à la confection d'héroïne) est en augmentation en Colombie (20 000 hectares désormais) et, nouveauté alarmante, au Guatemala, au Pérou ainsi qu'en Equateur.

. De vastes plantations de coca ont été repérées - là aussi, un phénomène sans précédent - dans l'Amazonie brésilienne.

¹⁸ Le principal débouché des cartels latino-américains sur les Etats- Unis passe par leurs homologues mexicains. Un chapitre des "Superpuissances du crime", (op. cit.), p. 60 et suivantes, est consacré à ces cartels mexicains; il demeure d'actualité aujourd'hui.

Cartel de Medellin

La mort de Pablo Escobar a autant réduit le narco-trafic à Medellin, que les vacances d'un pharmacien ralentissent la consommation des médicaments dans son quartier : pas du tout. Escobar disparu, ses ex-lieutenants Carlos Mario Alzate Urquijo, Luis Carlos Aguilar Gallego et José Fernando Posada Fierro, dirigent les affaires depuis leur prison de Bogota. Leur première initiative : négocier une trêve avec les rivaux de Cali, et envisager avec eux la création d'un "super-cartel". Pendant ce temps, les livraisons de cocaïne du cartel de Medellin - par cargaisons de 5 à 10 tonnes - se poursuivent au même rythme.

Cartel de Cali

Les experts estiment qu'activités légales et criminelles confondues, plus investissements financiers recyclés, Cali "pèse" globalement dans les 130 milliards de francs. Ayant accumulé des fortunes immenses, la soixantaine de baron locaux - Gilberto et Miguel Rodriguez Orejuela, José Santacruz Londono et Francisco Herrera en tête - ne rêvent plus que de respectabilité. Contrairement à leurs concurrents de Medellin, ils ne se sont jamais considérés comme des chefs de clans guerriers; plutôt comme des businessmen un peu spéciaux. Et ils rêvent au destin de ces "rum-runners" devenus, fortune faite sous la prohibition, de respectables hommes d'affaires américains. Comme eux, ils veulent que leurs enfants, à défaut d'eux même, accèdent à la bonne société.

Alors, pourquoi ne pas trouver un modus vivendi avec un gouvernement traumatisé par la longue guerre avec Medellin ? A base de reddition sans violence et de conservation du plus gros des acquis ? Les barons de Cali soulignent leur coopération lors de la traque d'Escobar : ne se sont-ils pas conduit en bons citoyens ? Mieux : ils prétendent que le trafic est désormais l'affaire d'une seconde génération sur laquelle ils n'exercent plus aucun contrôle - même si les mauvaises langues murmurent que cet éclatement dans toute l'Amérique latine et cette reprise par des petits jeunes sent fort le franchisage, le coupe-circuit et le contrôle à distance...

Un discours que Bogota trouve à ce jour plein de charme. De fait, à quoi bon la guerre à perpétuité ? Envoyé pour tâter la température de l'eau, Jaime Orejuela Caballero, cousin du grand chef et poids lourd du cartel, a été inculpé en février de ... "port d'arme prohibée". Et on a indiqué à Gilberto Rodriguez Orejuela lui-même qu'il risquait tout juste un ou deux ans de détention au regard du nouveau

code pénal colombien. Comme si les pires des “serial killers” n’écopaient que d’une contravention pour stationnement gênant... Le gouvernement colombien, lui, fait savoir en mars 1994 qu’il “manque de preuves” à l’encontre des barons de Cali. Washington en a-t-il à lui offrir ? Sinon, qu’on ne s’étonne pas de voir ces messieurs n’écoper que de peines symboliques... En mars dernier, les choses s’accélérent : plusieurs narcos de haut vol se rendent. Au premier rang desquels Julio Fabio Urdinola et son N°2 Javier Ospina Montoya, qui produisent des tonnes d’héroïne dans leur fief du nord de la province de Valle - vassal de Cali; mais aussi Hector Fabio Porras et Ancisar Ardila, exportateurs et blanchisseurs d’envergure.

MONDE CHINOIS

Monde chinois : les Triades

■ HISTORIQUE

“Triades” : un qualificatif forgé par la police de Hongkong pour désigner l’ensemble des sociétés initiatiques chinoises faisant un usage abondant - et symbolique - de drapeaux et emblèmes de forme triangulaire. Les “Triades” sont apparues quand la dynastie (chinoise Ming), en pleine décadence, s’effaçait devant la dynastie (mandchoue) Ch’ing, vers 1644. La première société secrète patriotique anti-mandchoue, vouée à chasser les Ch’ing et restaurer les Ming aurait été fondée par 108 moines (bouddhistes) d’un monastère de la province du Fukien, dans le sud-est du pays. Rapidement, leurs idées se répandent et une première Triade, la “Ligue Hung”, connue aussi sous le nom de “Société du Ciel et de la Terre” se constitue en 1674. Les Triades jouent dès lors un rôle important dans l’histoire chinoise et notamment dans la révolution de 1912, quand la dynastie Ch’ing laisse place à la République : le Dr. Sun Ya-Tsen, chef du parti patriotique et futur président de la République n’est-il pas, lui-même, un “426” [sur la hiérarchie des Triades, voir plus bas, p. 69] de la Triade des Trois Harmonies ? Conservatrices, les directions des principales Triades émigrent à Taïwan et Hongkong en 1949, après la victoire des communistes.

■ ORGANISATION

Il est des Triades de tout type : sociétés d’entraide, ou philosophiques, par exemple. Seules nous intéressent ici, à l’évidence, celles qui sont de nature criminelle. Les experts distinguent les Triades inorganisées - de simples fédérations de noyaux largement autonomes - des structurées, disposant, elles, d’une hiérarchie et d’une direction centralisée et autoritaire. Celle-ci contrôle les adhésions et promotions et supervise la discipline interne. Mais même les plus organisées des Triades sont d’allure plutôt “protoplasmique” et ressemblent en réalité à des amibes, en perpétuelle transformation et évolution.

Par tradition, les Triades sont extrêmement fermées et secrètes : cérémonies d’initiation, rituels complexes et pas moins de 36 serments à prêter avant d’accéder au noyau central de l’organisation ! Quelques rares “repentis” ont décrit des intronisations durant au moins six heures, en présence de dizaines, parfois de centaines d’ “initiés”, le futur “frère” passant à genoux sous 5

“portes” successives. Des cérémonies qui se terminent - avertissement clair aux traîtres potentiels - par la décapitation d’un coq blanc ...

La direction d’une Triade n’est jamais directement criminelle. La Triade authentifie la “fiabilité criminelle” de ses groupes de base - eux actifs sur le “marché du crime” et leur apporte un réseau de relations : le “Gwan Si”, ou partage des ressources. Elle protège ses adhérents, leur donne la “face”, le pouvoir, les relations; elle négocie des “joint-ventures” avec d’autres groupes criminels, manipule l’administration, corrompt les élus, les policiers. Les noyaux de base s’associent sur la base de liens familiaux, d’origine, etc.; mais aussi par pur esprit de lucre.

Structure traditionnelle de la Triade

[Chaque grade, ou rang, possède un numéro débutant toujours par 4, chiffre faste dans la numérologie symbolique des Triades]

- Direction :

Chef	:	“Tête du Dragon”	489	Shan Shu
Sous-chef (remplaçant)	:		438	Fu Shan Shu

- Cadres, “comité des officiers” :

“Maître des Encens” (recrutement, rituels, serments cultes)		438	Heung Chu
---	--	-----	-----------

“Sandale de Paille” (liaisons, communication)		432	Cho Hai
--	--	-----	---------

“Pôle Rouge” (sécurité intérieure et extérieure, discipline, “omerta”, arts martiaux)		426	Hung Kwan
---	--	-----	-----------

“Eventail de Papier Blanc” (“Business”, administration, finances)		415	Pak Tse Sin
--	--	-----	-------------

- Base :

Aujourd'hui, la hiérarchie de la plupart des Triades a été largement élaguée et ne subsiste, le plus souvent, qu'un "489" entouré de quelques "426", conseillers ou chefs d'équipe.

■ ACTIVITES

Les bandes criminelles constituées au sein des Triades ont pour principales activités illégales : trafic de stupéfiants, d'armes et d'émigrants chinois clandestins, fraude aux cartes de crédit - les Triades fabriquent au moins la moitié de celles qui circulent dans le monde - piratage audio et vidéo, jeux illicites, racket, usure, prostitution et pornographie, vol organisé d'automobiles, etc. Mais, selon une note officielle (mai 1994) de la police de Hongkong : "il est faux de dire que les Triades [en tant que telles] contrôlent le trafic de l'héroïne. En fait, ce trafic est entre les mains de groupes autonomes, ou composés de membres de diverses Triades qui forment une "joint-venture" pour une opération donnée".

• Trafic d'émigrants illégaux

Ce trafic se fait d'abord à destination de l'Amérique du Nord, puis de l'Europe. Chaque Triade a ses réseaux, ses "trucs" : la Sun Yee On préfère la voie européenne vers les Etats-Unis et le Canada; le Grand Cercle et la 14 K, la voie latino-américaine. En Amérique centrale et dans les Caraïbes en effet, les mafias chinoises ont corrompu nombre d'officiels dans les pays suivants : Guatemala, Honduras, Mexique, Panama, (où résident ± 200 000 chinois), Porto-Rico, République Dominicaine, Salvador. Partant de ces pays, le flux de clandestins se dirige vers le Mexique, puis vers la Terre Promise...

En 1993 un réseau opérant comme une agence de voyages de Hongkong a été démantelé. Celle-ci louait (pas moins...) des Boeing 747 qu'elle posait ensuite dans des aéroports du sud de la Chine, dont les contrôleurs avaient été soudoyés. L'avion était alors chargé de ± 400 clandestins - munis de faux passeports et visas lors de l' "enregistrement" - puis se rendait à Belize (Amérique centrale), où la "cargaison" était confiée à des "amis" mexicains et introduite par petits paquets aux Etats-Unis. Profit à chaque vol : de 25 à 30 millions de francs...

• Trafic de stupéfiants

Héroïne : il est notoire que les “chimistes” du Triangle d’Or, seuls capables de produire depuis bientôt quarante ans une héroïne pure à 99%, la “China White”, ou héroïne N°4, sont chinois. Les réseaux sont organisés depuis la Birmanie jusqu’à Hongkong. Ils passent par la route du sud (Thaïlande) ou de l’Est (Canton). De Hongkong, l’héroïne est acheminée vers New York, San Francisco, Toronto ou Vancouver.

Amphétamines : produits en Chine continentale, en Corée ou aux Philippines, les excitants sont distribués dans toute l’Asie - grosse consommatrice de “speed” - par des gangs spécialisés. L’un d’entre eux en écoule 200 kilos par semaine, dans la seule agglomération de Manille...

■ TRIADES

- Sun Yee On (“Vertu Nouvelle et Paix”)

Selon les experts, la Sun Yee On est aujourd’hui l’entité criminelle la plus vaste et la mieux structurée au monde. Ses adhérents - actifs et inactifs, criminels et “honnêtes” confondus - étaient ± 35 000 en 1987, 47 000 en 1991, 60 000 en 1993 - dont ± 45 000 (et 1700 cadres) à Hongkong même. Encore s’agit-il là d’estimations. En 1987 par exemple, on évaluait à 10 000 les adhérents de la Sun Yee On. Des aveux ultérieurs ont révélé que la Triade comptait 35 000 membres cette année-là... Si la répression ne s’en mêle pas, la Sun Yee On atteindrait les ± 100 000 adhérents mondiaux au début du siècle prochain.

La Sun Yee On est une Triade traditionaliste et ritualiste : règles rigides, discipline et contrôles stricts. Adhésions et promotions y sont très étroitement surveillés par la présidence. Malgré tout, elle a su évoluer et sa hiérarchie est moins lourde que celle, historique, dépeinte ci-dessus; elle se compose d’un conseil intérieur de 4 hauts dirigeants encadrant le chef - poétiquement nommé “celui-qui-siège-dans-la-salle-des-cérémonies” - puis vient un comité de 12 cadres importants, des “commandants de districts” implantés dans tout Hongkong et une foule de chefs d’équipe. La piétaille des “49”, elle, ignore tout des structures de l’organisation. Quant aux cérémonies d’initiation, elles durent aujourd’hui moins d’une heure : “time is money...”.

La base sociale de la Sun Yee On est la population Chiu Chow de la côte du Guangdong, dotée d’une forte identité communautaire. C’est dans cette région,

précisément à Tin Po Shan qu'apparaît vers 1796 la première Triade d'une chaîne dont la Sun Yee On est le dernier maillon. De Triades en "associations sportives" la "Sun On Tong" est formée à Hongkong en 1841. Puis la "Yee On", en 1919, légalement déclarée en 1921 comme "Société Commerciale et Industrielle Yee On"; forte alors d'un millier d'adhérents, son objet est l'assistance aux émigrants de Chiu Chow. Elle devient en 1922 la "nouvelle" Yee On : Sun Yee On. Jusqu'en 1953, année où il s'enfuit à Taïwan, sa "Tête de Dragon" est Heung Chin. En 1953, ses adhérents sont ± 7000.

Aujourd'hui, la famille Heung contrôlerait toujours la Sun Yee On. Richissimes, les fils de Heung Chin possèdent notamment une grosse société de production cinématographique et d'importants investissements au Canada (Edmonton, Ottawa, Toronto et Vancouver). Au-delà, la Triade compte parmi ses dirigeants des hommes d'affaires, des stars du cinéma chinois, des personnalités du Show Biz, vivant en milliardaires et possédant fort légalement des intérêts considérables dans l'import-export, l'industrie du spectacle, la vidéo, le cinéma. Que risquent-ils ? Pas grand chose : l'un d'eux Wong Chun est incarcéré en 1991 pour trafic de stupéfiants. Sur le champ, son importante caution est payée pas certains de ses "amis" : un dirigeant politique, un dignitaire religieux, un homme d'affaires et une chanteuse très connue... Mieux - ou pire : l'organisation édite un annuaire - secret - de ses ± 1700 cadres et entretient à l'année une brigade de 20 avocats réputés; ses cadres, jurent les policiers de Hongkong, disposent d'une caisse de retraite, d'une mutuelle médicale - et bénéficient même de polices d'assurances et d'allocations familiales...

A Hongkong, la Sun Yee On est partout : night-clubs, bars, restaurants, immobilier, BTP, hôtellerie; dans les conseils municipaux, l'administration et les partis politiques; à la Bourse, dans les courses de chevaux, l'imprimerie et les transports en commun. Sur le terrain, on la trouve à Victoria, à Kowloon et dans les Nouveaux Territoires. Ses équipes criminelles spécialisées se livrent au racket, à l'usure, au trafic des armes, des stupéfiants; contrôlent une bonne part de la prostitution, des jeux illégaux; sans oublier le blanchiment d'argent, la fraude aux cartes de crédit et le trafic de migrants clandestins.

La Sun Yee On utilise notamment les industries du cinéma et du show-business, qu'elle contrôle en grande partie, pour "couvrir" le narco-trafic entre l'Asie et l'Amérique du nord. Dans un avion débordant du matériel nécessaire à une

production, ou à une tournée, et de dizaines, voire de centaines, d'individus - de la "star" au manoeuvre-balais - comment, en effet, repérer le mafieux et la livraison d'héroïne ? Seuls problèmes pour la Triade N°1 à Hongkong : elle a perdu beaucoup d'argent en 1991, dans la fermeture de la filiale locale de la BCCI et l'un de ses dirigeants, Chan Yiu Hing "le Tigre de Wanchai" a été assassiné en novembre 1993 à Macao avec l'un de ses lieutenants. Episode, dit-on, d'une guerre en cours pour le contrôle de l'industrie locale du cinéma.

La Sun Yee On a également su anticiper l'ouverture - au moins économique - de la Chine continentale :

. Son "conseil d'administration" ne compte désormais plus que des individus politiquement neutres, sans liens avec les autorités de Taïwan,

. Elle a massivement investi dans les cinémas, magasins (disques et vidéo), restaurants et bars de la "zone économique spéciale" de Shenzhen, proche de Hongkong, où elle monte même des "joint-ventures" (boîtes de nuit, bordels) avec des policiers corrompus,

. Elle a su s'attirer les faveurs de nombreux fonctionnaires et cadres du parti, locaux et régionaux, de par son influence sur l'industrie du cinéma : dans la très peu fortunée Chine continentale, le tournage d'un film est une véritable manne pour la population...

. Elle a d'ores et déjà investi des centaines de millions de dollars US à Canton et même Pékin. Selon une note officielle de Hongkong (mai 1994), "une des tendances les plus préoccupantes du blanchiment opéré par les criminels chinois réside dans l'investissement de centaines de millions de dollars US en Chine. Depuis six mois, des délégations officielles chinoises - provinces, communes, régions - se rendent aux Etats-Unis et prennent contact avec des représentants d'organisations criminelles chinoises pour obtenir des investissements. Cela est particulièrement vrai pour le Fujian et le Gwandong. C'est de cette manière que seront financés le complexe cargo de l'aéroport de Fujian, le complexe conteneurs de l'île de Shain, le complexe fret aérien et maritime de Shenzhen. On mesure facilement le danger de voir des criminels contrôler de telles installations, idéales pour faciliter leurs opérations clandestines [souligné par nos soins NDLR]. Toujours selon des officiels de Hongkong, il y aurait eu à

l'automne 1993 une rencontre secrète entre dignitaires de la Sun Yee On et le ministre de la sécurité publique chinois, Tao Si-Ju. Lors d'une soirée de gala les mafieux auraient rencontré à Pékin des dirigeants du PCC, dont Tao, pour parler, non pas d'idéologie on s'en doute, mais de business...

Hors du monde chinois, la Sun Yee On est implantée :

. En Asie-Pacifique, Macao, Thaïlande, Vietnam, Australie (ce dernier pays étant une grande priorité pour la Triade),

. En Amérique : Etats-Unis (Atlantic City, Boston, Los Angeles, Miami, New York, Philadelphie, Portland, San Francisco), Canada et République Dominicaine.

- 14 K

Vers 1947, Kot Siu-Wong, général du service de renseignement de l'armée nationaliste implanté à Canton, sent venir la défaite. Il unifie donc sous sa direction la plupart des Triades de Canton et de la Chine du sud. Pour soutenir, une fois la clandestinité venue, le combat anticommuniste du Kuo Min Tang. A l'époque, la Triade est encore acceptée : elle n'a pas d'activité criminelle; elle installe donc son état-major dans une belle maison de pierre sise à Canton, au 14, route Po Wah, précédemment siège de la branche cantonaise (Hung Fat Shan) d'une Triade pan-chinoise (Hung Mun). La nouvelle Triade prend donc le 14 pour emblème. Repliée à Hongkong après la victoire communiste de 1949, la "14" ajoute en 1952 la lettre K (pour "carat" dans l'estampille des pièces d'or) à son sigle : la "14 K" est née.

Aujourd'hui, la "14 K" est divisée en une trentaine de clans, allant de quelques dizaines à quelques milliers de membres, agissant de façon à peu près autonome. Les principaux sont : "14 K" Bai lo; "14 K" Hau; "14 K" Kin; "14 K" Lai; "14 K" Mui; "14 K" Ngai; "14 K" Oi; "14 K" Sat; "14 K" Shing; "14 K" Shun; "14 K" Tak; "14 K" Tung; "14 K" Yee Shing; "14 K" Yung. Au total, la nébuleuse "14 K" compterait plusieurs dizaines de milliers d'adhérents. Les clans criminels de la "14 K" sont particulièrement actifs dans les jeux illégaux, l'usure, le trafic de stupéfiants, la contrebande d'émigrants clandestins vers l'Amérique du nord - un marché de ± 3 milliards de dollars US par an - et dans la fraude aux cartes de

crédit, en liaison avec la On Leong Tong américaine (voir plus loin le chapitre sur les Tong, p.80)

En Asie-Pacifique, la “14 K” est implantée à Macao, à Taïwan, aux Philippines, au Japon, en Chine continentale et en Australie. En Amérique du nord, aux Etats-Unis (Boston, Chicago, Houston, Los Angeles, New York, San Diego, San Francisco) et au Canada, où elle est en expansion rapide, notamment dans l’agglomération de Toronto. Des cellules de la “14 K” ont également été repérées au Paraguay, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas.

- “Fédération Wo”

“Wo Hop To” le premier des clans de la fédération Wo, a été fondé en 1908 dans l’île de Hongkong, sur l’ouest de laquelle il règne encore aujourd’hui; tous les autres groupes Wo sont à Kowloon ou dans les Nouveaux Territoires. La plupart des clans Wo sont traditionalistes; au total, la “fédération Wo” compterait ± 28 000 membres, répartis en 10 clans dont les principaux sont : Wo Shing Wo (le plus nombreux), Wo Hop To (forte influence sur les salles de jeux des quartiers de Wanchai et Mongkok), Wo On Lok, Wo Lei Wo et Wo Sing Tong. Les clans criminels de la “Fédération Wo” sont actifs dans : trafic d’héroïne, extorsion, enlèvements contre rançon, jeux illégaux, usure, fraude aux cartes de crédit, prostitution, etc.

En Asie, les clans Wo sont implantés en Chine continentale. Aux Etats-Unis, dans les villes de Boston, Los Angeles, Portland et San Francisco. Dans cette dernière ville, la Wo Hop To est la force criminelle asiatique dominante. Son chef local, Peter Chong Ping-Keung, a du fuir les Etats-Unis en janvier 1992 et vit maintenant entre Hongkong et Taïwan. Les Wo sont également présents au Canada.

- Bambou Uni (Chuk Luen Bong)

Hongkong 1956 : la répression s’abat sur des Triades soupçonnées d’avoir provoqué de violentes émeutes. expulsé sur Taïwan, un groupe de criminels décide d’y créer une Triade - ne serait-ce que pour résister au “milieu” local. Ces gangsters vivent alors non loin de Taipeh, dans la bourgade de Wing Wor,

célèbre pour ses massifs de bambou : la Triade du “Bambou Uni” est née. Allié à des éléments corrompus du gouvernement de Chine nationaliste, le “Bambou Uni” croît à grande vitesse; il compte aujourd’hui ± 20 000 membres divisés en 13 clans disposant chacun d’une hiérarchie traditionnelle où l’on retrouve les grades 415; 426, 432 etc. Le 13ème clan, ou “Kiu” est la section internationale - proche des services spéciaux nationalistes - à laquelle sont rattachés tous les adhérents vivant hors de Taïwan. Tous les clans ont un domaine d’activité précis, et leur action est contrôlée par la présidence; dans le domaine du crime : jeux illégaux, usure, trafic de stupéfiants, enlèvements contre rançon, contrebande d’immigrants, prostitution, racket, fraude aux cartes de crédit, etc.

En Asie, le “Bambou Uni” est présent à Hongkong, aux Philippines, au Japon et en Thaïlande; sa présence a été également remarquée en Arabie Séoudite et au Canada (Vancouver). Le “Bambou Uni” est présent aux Etats-Unis depuis ± 1980. On le trouve aujourd’hui dans les villes suivantes : Atlantic City, Chicago, Denver, Honolulu, Houston, Los Angeles, Miami, New York, Phoenix, San Francisco. Le noyau dur de la Triade est fort d’une centaine de membres, disposant d’un confortable trésor de guerre et d’une infrastructure solide : “planques” et réseaux d’évasion, faux documents d’identité, avocats à disposition, etc.

- “Bande des 4 mers” (Sei Hoi)

La seconde grande Triade de Taïwan . Elle compte ± 5000 membres qui se livrent aux mêmes activités criminelles que le “Bambou Uni”. Aux Etats-Unis, elle est implantée à Los Angeles et New York.

- Grand Cercle

La seule grande Triade originaire de Chine continentale; très mal connue, on la sait divisée en 4 groupes que déchirent des guerres endémiques. Ses “soldats” sont extrêmement violents; la férocité de la répression communiste en a fait autant de desperados. Le “Grand Cercle” est massivement impliqué dans la contrebande d’émigrants illégaux, notamment en direction du Canada.

■ TRIADES A HONGKONG

Il y a ± 50 Triades actives à Hongkong; dont ± 15 criminelles et importantes. La colonie compte 6 millions d’habitants; au total ± 2% de ses habitants seraient affiliés à une Triade. La police estime à ± 45 000 les membres de la Sun Yee On, ± 29 000, la Fédération Wo; ± 24 000 la 14 K, ± 5000 la Wen Kung Lok; ± 3000 la Fédération Tu.

leur “métier” de base est le racket qui touche toutes les activités économique et sociale : sites de construction d’immeubles, centres commerciaux, cités, grands ensembles, galeries marchandes, résidences, hôtels, restaurants (les “soldats” de la Triade y sont placiers en véhicules), clubs de Mahjong, bars Karaoke, halls de billard, ports et docks, vendeurs ambulants, chauffeurs de bus et de taxis. Dans les quartiers chauds, les guetteurs des Triades sont présents à tous les carrefours; leurs “patrouilles” en voitures circulent 24 h sur 24. Les Triades contrôlent également le trafic de cassettes vidéo - pornos ou ordinaires - entre Hongkong et la Chine continentale.

Aux policiers qu’elle “recrute” - le plus souvent par équipes de quatre ou cinq, cela va plus vite - la Triade fournit clés en main, des “affaires” de cambriolages, jeux clandestins, ou de prostitution. Les enquêteurs n’ont qu’à suivre les consignes pour faire une belle opération - et être félicités par leurs supérieurs. Plus, bien entendu des “escortes” féminines gratuites, des billets de loterie gagnants ou des soirées offertes par des “amis” dans des discothèques. Les Triades recrutent même chez les enfants : certaines affaires de stupéfiants ont montré qu’elles utilisaient parfois des “fourmis” de 5 à 7 ans... Et une enquête menée en 1993 auprès de 6947 lycéens et étudiants fréquentant 42 établissements de Hongkong, a révélé que 4% des sondés avaient admis faire partie d’une Triade, payer une cotisation et dépendre d’une hiérarchie.

■ TRIADES A L'ETRANGER

• Asie - Pacifique

Malaysia : La Triade Siew Sam Ong (les trois petits empereurs) est implantée, notamment à Penang; elle est déchirée par une guerre intestine qui a fait 12 morts (connus) de décembre 1992 à juin 93. Son chef, Ong King Ee “Jackie Chan” a été arrêté à Bangkok en juin 1993. La Triade est impliquée dans des affaires de trafic de stupéfiants et dans des vols à main armée.

Philippines : le système financier clandestin mis en place par les Triades, notamment la Sun Yee On et la Wo lei Wo, sert à exporter frauduleusement puis à recycler l'argent du crime; en particulier les rançons payées (à Hongkong...) par les familles de riches commerçants de Taïwan, souvent victimes d'enlèvements.

Australie : La Triade Mun Ji Tong est implantée dans le pays depuis le XIXème siècle et reste très puissante; plus récemment, la Sun Yee On, le Grand Cercle et la 14 K y ont créé des “succursales”.

• Amériques

La police canadienne l'affirme : Les Triades sont à l'origine d'une montée de la criminalité; la Sun Yee On, la 14 K, la Luen Kung Lok, notamment, sont actives dans les grandes métropoles de l'ouest (Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto), dans les domaines criminels suivants : trafic de stupéfiants, racket, usure, jeux illégaux, prostitution, contrebande d'émigrants illégaux, fraude aux cartes de crédit, etc.

Etats-Unis : les Triades y sont implantées - principalement sur la côte ouest - depuis la fin du XVIIIème siècle; aucune d'entre elle n'y a cependant son état-major. La Sun Yee On, Wo Hop To, 14 K, Bambou Uni, etc. y ont des “filiales” en contact hiérarchique avec Hongkong et Taïwan. Elles se livrent aux activités criminelles “classiques” usure, racket, jeux illégaux, prostitution, contrebande de migrants illicites, fraude aux cartes de crédit, trafic de stupéfiants, etc.

Les Triades sont spécialement implantées dans les “chinatowns” des villes suivantes : Atlantic City, Boston, Chicago, Denver, Houston, Los Angeles, New

York, Philadelphie, Phoenix, Portland, San Francisco, où elles se servent de bandes juvéniles (des chinois originaires du Vietnam, souvent) et d'associations à orientation criminelle (voir chapitre suivant), pour contrôler les communautés chinoises. Les Triades américaines ont noué des liens avec la Cosa Nostra/USA (la "famille" de Philadelphie, notamment) dans le trafic croisé d'armes et de stupéfiants et dans les jeux illégaux.. Ces deux entités exécutent parfois des "contrats" les unes pour les autres, pour égarer les soupçons.

En Amérique latine, les autorités péruviennes signalent une récente implantation des Triades dans la communauté chinoise de leur pays (\pm 50 000 personnes).

- Europe

Grande-Bretagne : plusieurs Triades sont désormais implantées dans le pays : la 14 K, la plus importante (Birmingham, Liverpool, Irlande, nord de l'Angleterre), la Wo Sing Wo à Londres et Manchester (racket des restaurants et bureaux de change de Chinatown, trafic de passeports, etc.), la Wo On Lok (connue localement sous le nom de Sui Fong) à Glasgow, sur la Côte sud et dans les îles Anglo-Normandes. La Sun Yee On est peu implantée outre-Manche pour l'instant.

Allemagne : des cellules de Triades seraient depuis peu implantées à Francfort, Hambourg, Mannheim, Stuttgart.

Pays-Bas : présence de Triades à Amsterdam, notamment.

France : en mai 1993 14 narco-trafiants liés à "un important gang asiatique" ont été arrêtés à Paris; ils importaient sans doute plus de 200 kilos d'héroïne/an depuis Anvers et Amsterdam. D'autre part, la communauté chinoise de Paris semble plus fréquemment rackettée depuis deux ans, signe d'une implantation mafieuse; enfin des narco-devises venues de Hongkong et Taïwan seraient blanchies en France à l'occasion de transactions commerciales et d'investissements dans l'immobilier des chinatowns.

Espagne : fin 1993, une famille de restaurateurs chinois de la ville balnéaire de Gandia, à 340 km. au sud-est de Madrid a été retrouvée lardée de coups de poignard et de hache, dans leur établissement. 6 morts... Dont un dans la glacière

du restaurant. Pour les policiers, il s'agit de représailles d'une Triade, suite à une tentative infructueuse de racket.

■ TONGS ET GANGS EN AMERIQUE DU NORD

Les "Tongs" - un terme qui signifie "salle de réunion" en chinois - sont à l'origine des sociétés communautaires et non lucratives d'aide et de secours aux émigrés. Ces "fraternelles" sont apparues aux Etats-Unis au milieu du XIXème siècle; leur objet est variable : social, charitable, culturel, aide au "business" etc. La majorité de ces Tongs est parfaitement honorable; mais une minorité a été infiltrée par les Triades et participe à des activités illicites : jeux clandestins avant tout; mais aussi racket, prostitution et même trafic de stupéfiants; le tout sur fond de corruption.

Au cours des années, une sorte de pyramide criminelle s'est ainsi édifiée. A son sommet on trouve les Triades, opérant depuis Hongkong ou Taïwan, ou au travers de leur "filiales" américaines; au niveau intermédiaire, les Tongs à orientation criminelle. Par exemple, Clifford Wong Chi-Fai, dirigeant de la Tung On Tong aux Etats-Unis, est aussi l'un des dignitaires de la Triade Sun Yee On. A la base, les gangs de jeunes chinois, présents dans les grandes métropoles nord-américaines. Ainsi, à la Tung On Tong correspond une bande nommée Tung On Gang. Même continuum entre la Triade Wo Hop To, la Hop Sing Tong (dont l'état-major est à San Francisco), le Hop Sing Gang, etc.

• Les grandes Tongs

"On Leong Tong", ou "Association Nationale des Commerçants Chinois On Leong" (ANCC On Leong), état-major à Chicago. Elle compte ± 20 000 adhérents aux Etats-Unis, et sa direction est liée à des officiels de Taïwan.. Elle possédait en 1992 des sections dans les villes suivantes [celles suivies d'un (X) ont été convaincues d'activités criminelles : jeux clandestins, usure, corruption, trafics divers, etc.] : Atlanta(X), Baltimore(X), Boston(X), Chicago(X), Cleveland(X), Colombus, Detroit, Houston(X), Miami(X), Minneapolis(X), New Orleans(X), New York(X), Philadelphie, Pittsburgh(X), Providence, Richmond, Saint Louis, Washington DC(X).

"Hip Sing Tong" : Etat-major à New York, présente dans 16 métropoles américaines; les sections des villes suivantes ont été convaincues d'activités

criminelles : Atlanta, Boston, Chicago, Dallas, New York, San Francisco, San Juan (Porto-Rico), Seattle.

- Les principaux gangs

“Dragons fantômes” : fondé vers ± 1970 par des jeunes originaires de Hongkong. Activités criminelles : usure, commission de meurtres à gages, trafic de stupéfiants, racket, jeux illégaux, vols à main armée, contrebande d’émigrants illégaux, etc. Implantation : Atlanta, Baltimore, Boston, Chicago, Cleveland, Houston, Los Angeles, Miami, Newark, New Orleans, New York, Philadelphie, San Francisco. Au-delà des Etats-Unis : Canada, Hongkong, Philippines. Liens avec la Sun Yee On, 14 K, Bambou Uni.

“Dragons Verts” : Implanté à New York et dirigé depuis la Chine continentale par son chef Kin Fei Wong. Activités criminelles : racket, commission de meurtres à gages, enlèvements, vols à main armée, etc.

“Dragons Volants” : Activités criminelles : usure, commission de meurtres à gages, trafic de stupéfiants et d’armes, racket, jeux illégaux, vols à main armée, etc. Implantation : Boston, Chicago, Dallas, Houston, Los Angeles, Newark, New York, Philadelphie, San Francisco, Washington DC. Au-delà des Etats-Unis : Canada, Hongkong. Liens avec la Sun Yee On, 14 K, Bambou Uni.

“Wah Ching Gang” : Activités criminelles : usure, commission de meurtres à gages, trafic de stupéfiants, racket, jeux illégaux, vols à main armée, contrebande d’émigrants illégaux, prostitution, piratage vidéo et informatique, fraudes diverses, etc. Implantation : Honolulu, Houston, Los Angeles, New York, Pittsburgh, Portland, Sacramento, San Francisco, Seattle. Au-delà des Etats-Unis : Canada, Hongkong, Taïwan. Liens avec la Sun Yee On, 14 K, Bambou Uni, Luen Kung Lok.

“Fuk Ching Gang” : regroupe des jeunes originaires de la province du Fukien; implanté à New York; impliqué dans des affaires de contrebande d’émigrants illégaux, d’enlèvements et de meurtres.

TONGS :

GANGS affiliés :

On Leong

Dragons fantômes

Hip Sing

Dragons Volants et
Wah Ching

Hop Sing

Hop Sing Boys

Tung On

Tung On Gang

MONDE NIPPON

Monde nippon : les Yakusas

■ CHIFFRES

En 1992, la population criminelle organisée japonaise approchait les 85 000 individus; dont \pm 25 000 associés et 60 000 Yakusas “à plein temps” - il y en avait près de 185 000 en 1963. Ils adhéraient à \pm 3500 clans de base, eux mêmes regroupés en fédérations criminelles. Les trois plus importantes d’entre elles, la Yamaguchi Gumi, la Inagawa Kai et la Sumiyoshi Kai, rassemblaient \pm 2200 de ces gangs, et les deux-tiers de l’effectif criminel total. Le budget global du crime organisé japonais est estimé à \pm 10 milliards de dollars/an; enfin, les Yakusas représentent \pm 30% de la population pénale du pays.

Année	Nombre de groupes (connus)	Nombre de membres (connus)
1960	5119	124 763
1965	3944	156 293
1970	3481	138 506
1975	2607	110 042
1980	2487	103 955
1985	2226	93514
1990	3305	88 250
1992	3490	56 600

Les activités, légales ou illicites, des Yakusas sont planifiées et gérées par des “bureaux”; il en existait 4000 à la fin des années 80 selon la police nipponne.

Les guerres de territoires existent entre bandes; mais le niveau de violence intra-criminelle est bas au Japon :

Année	Affrontements armés	Morts
1980	47	12
1985	293	32
1990	118	16

■ ORGANISATION

Trouvant leur origine dans la société féodale japonaise, les Yakusas remontent de façon vérifiée à plus de trois siècles. La base du vocabulaire Yakusa est la suivante :

Yakusa - terme employé par le “milieu” : Ya - Ku - Sa, les chiffres 8, 9 et 3 : la main perdante dans un jeu de cartes nommé Hanafuda; dans un sens imagé, les “losers”, les hors caste.

Boryokudan : terme policier; désigne les groupes organisés violents.

• Les fédérations :

Rengo : coalition (“Sumiyoshi Rengo”); Gumi : bande (“Yamaguchi Gumi”); Kai : association (“Inagawa Kai”).

• Les groupes de base :

To : société; Ikka : “famille” au sens mafieux; Kumiai : association; Ke : maison de...; Kumi : groupe.

• Les individus :

Le chef : Oyabun; chef délégué : Daigashi; héritier désigné du chef : Wakashugashira (“chef des jeunes”); les membres de base : Kobun (les fils); les nouveaux : Kyodabun (frère cadet); les “apprentis” : Sanshita; etc.

Les “familles” - Ikka - sont très hiérarchisées; la règle y est l’obéissance absolue. Comme la mafia, les Yakusas possèdent un code de comportement, des rites initiatiques, une omerta et toute une symbolique renvoyant à leur longue histoire. Chaque nouvel adhérent a un parrain et est présenté à la communauté par un médiateur.

Chaque noyau criminel contrôle un territoire bien défini; sur celui-ci, chaque “initié” mène ses affaires à sa convenance, dans le respect des règles de la “famille”. Il verse à cette dernière une contribution mensuelle, un système (appelé Jonokin) de “cadeaux” faits à la hiérarchie de la “famille” à l’occasion de fêtes, de cérémonies, etc. Dans une Ikka importante, la base fournit au sommet de 10 à 20 millions de francs par mois...

■ ACTIVITES

Après la seconde guerre mondiale, les Yakusas ont vécu du marché noir; depuis que le pays connaît la prospérité, les fédérations criminelles se sont transformées en prestataires de services illégaux : jeux, drogues, prostitution.

- Activités illicites : elles représentent \pm 80% du “chiffre d’affaires” de la GCO japonaise. 35% de ce chiffre provient du commerce des amphétamines - une drogue dont les Yakusas contrôlent à peu près totalement le trafic et qui leur assure \pm 30% de leurs revenus; 17%, des jeux et paris illégaux; 8%, du racket (casinos, boîtes de nuit, sport professionnel, transports routiers, etc.). Autre activités délictueuses : contrebande d’armes, usure, “tourisme sexuel” etc. Une des activités de racket spécialisée des Yakusas concerne les grandes entreprises japonaises. Les Sokaiya menacent de manipuler les assemblées d’actionnaires ou font chanter les dirigeants des grands groupes, et n’interrompent la manoeuvre qu’en échange d’un “dédommagement”.

- Activités légales - \pm 20% du CA des Yakusas : ils contrôlent plus de 26 000 entreprises légales au Japon et s’en servent comme écrans et comme “blanchisseuses”. La GCO japonaise est massivement présente à la Bourse de Tokyo et a infiltré le marché immobilier japonais; la Sumiyoshi-Kai est, elle, très active sur le marché des oeuvres d’art.

■ BORYOKUDAN : LES PRINCIPALES FEDERATIONS

N° 1 - YAMAGUCHI - GUMI : cette fédération basée à Kobe est l’héritière d’une guilde de vendeurs ambulants. C’est aujourd’hui l’entité criminelle N°1 du Japon (près de 40% de l’effectif criminel total à elle seule) : \pm 23 000 adhérents initiés, 750 clans affiliés; 92 cadres dirigeants. Très hiérarchisée, pyramidale, elle est implantée dans 80% des préfectures du Japon (mais elle est peu présente dans l’agglomération de Tokyo). Comme Cosa Nostra/USA, la Yamaguchi exerce une forte influence sur certains syndicats des ports et docks japonais. Depuis la mort de son chef historique Kazuo “L’Ours” Taoka, d’une crise cardiaque en juillet 1981, la Yamaguchi est souvent secouée par des guerres de clans; son chef est Kazuo Nakanishi depuis 1985.

Année	Nombre de clans (connus)	Nombre de membres (connus)

1980	559	11878
1985	480	12 884
1990	944	26 170
1992	1380	22 200

N° 2 - SUMIYOSHI RENGO KAI : fédération souple et décentralisée basée à Tokyo et dans l'est du pays, elle est présidée depuis 20 ans par Masao Hori. Elle compte ± 7000 membres regroupés en 177 clans. Sa spécialité d'origine était le jeu clandestin. Elle persévère dans ce domaine ainsi que dans les systèmes de paris illicites, les machines à sous, etc. Autres activités : racket de l'industrie du spectacle et des grandes entreprises, pornographie, prostitution, trafic d'amphétamines et d'armes.

N° 3 - INAGAWA KAI : fédération centralisée et hiérarchisée (18 grades différents...). Basée à Tokyo et implantée dans 20 préfectures japonaises, elle est semblable dans sa forme à Cosa Nostra de Sicile. Elle compte ± 6700 membres regroupés en 313 clans. Son chef bientôt octogénaire est Kakuji Inagawa et son successeur Chihiro Inagawa, 52 ans en 1994. originalité : la présence de coréens - 18 "capi" sur 90 - dans la haute hiérarchie de la "famille".

TOA YUAI JIGYO KUMIAI, ou "Union pour l'Amitié et l'Entreprise en Asie de l'Est" : présente dans 20 préfectures du Japon, cette "famille" extrêmement secrète et mal connue s'appelait Tosei Kai jusqu'à 1979. On estime qu'elle a un peu plus de 800 membres regroupés en 6 clans et compte dans ses rangs de nombreux coréens émigrés au Japon. Très active dans le trafic des amphétamines en Asie comme aux Etats-Unis - cette "famille" serait dirigée par un mystérieux "parrain", un homme d'affaires japonais milliardaire possédant de gros intérêts en Amérique du nord.

■ YAKUSAS A L'ETRANGER

Les Yakusas sont d'infatigables voyageurs : 75 % de ceux qui ont été repérés ces dernières années alors qu'ils entraient aux Etats-Unis, possédaient dans leurs passeports de multiples visas et tampons, témoignant d'une intense activité internationale. Et la GCO japonaise possède des liens avérés avec ses "soeurs" américaines¹⁹, chinoises et colombiennes - des narcos de ce dernier pays se sont même rendus récemment au Japon, pour y étudier des projets de "joint-ventures" sur le marché de la cocaïne.

- En Asie - Pacifique, les Yakusas sont présents en Corée du sud et sont notamment liés avec la société criminelle locale des "Tigres Blancs". On les trouve aussi à Taïwan, aux Philippines, en Australie (province du Queensland) en Nouvelle Zélande, à Guam et dans l'archipel Hawaïen, les îles Marianne et Samoa américaine.

- Sur le continent américain :

Etats-Unis : Il y a ± 850 000 japonais aux Etats-Unis; 88% d'entre eux sont des nippo-américains; 4/5ème de cette communauté vit en Californie ou à Hawaii. Les grandes entités criminelles présentées ci-dessus sont toutes implantées dans le pays, notamment dans les Etats de : New Jersey, Californie, Colorado, Washington; et dans les villes suivantes : Atlanta, Atlantic City, Boston, Las Vegas, Los Angeles, Newark, New York, Portland, San Francisco, Seattle, Washington DC. Activités criminelles : d'abord, la vente de l' "Ice", un amphétamine de synthèse importé d'Asie depuis 1992 et signalé désormais à Hawaii, en Californie, dans l'Oregon et jusqu'au Montana. Le reste est classique : jeux clandestins, racket, fraude à l'immigration, trafic d'armes; enfin, blanchiment de l'argent noir japonais, notamment dans l'immobilier et l'hôtellerie à Hawaii.

Amérique du Sud : en mars 1994, Hitoshi Tanabe, un "capo" de la Yamaguchi est arrêté dans la ville brésilienne de Londrina, dans l'Etat de Parana. Arrivé en mars 1993, il installait une succursale de sa "famille" en infiltrant l'immigration

¹⁹ Dès 1973 des Yakuzas sont repérés au contact de Michaël Zaffarino, un "capo" de la "famille" Bonanno.

japonaise, nombreuse dans les Etats de Sao Paulo et du Parana. Objectif : monter un trafic de cocaïne à grande échelle du Brésil vers le Japon.

- En Europe, les Yakusas ont, selon la police allemande, réalisé des investissements financiers substantiels dans ce pays et sont en contact avec la GCO géorgienne, elle-même implantée de la Russie à l'Allemagne.

■ ACTUALITE

Les Yakusas ont été officiellement dissous en 1991; et une loi très sévère sur la Grande Criminalité Organisée est en vigueur dans le pays depuis le 1er mars 1992. Depuis, dit la police, 130 clans se sont dissous et 6000 "initiés" ont déserté les fédérations criminelles. Il s'agit cependant plus d'un phénomène de centralisation, de concentration et de passage d'individus criminels à la clandestinité. Fin 1991, la Yamaguchi expédiait à ses ± 23 000 adhérents un précis intitulé "Comment échapper à la loi nouvelle" et, bien avant l'entrée en vigueur de la loi, tous les clans étaient déclarés comme "associations", "sociétés patriotiques" "entreprises de services" ou "groupes religieux"... Pour faire face à la répression nouvelle, deux pôles de regroupement sont en cours de formation :

- Japon occidental : Yamaguchi-Gumi, Kobe + Aizu Kotetsu Kai, Kyoto (1600 membres)
- Tokyo et Japon oriental : Sumiyoshi Kai + Inagawa Kai + Kyokuto Kai (2300 membres).